



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

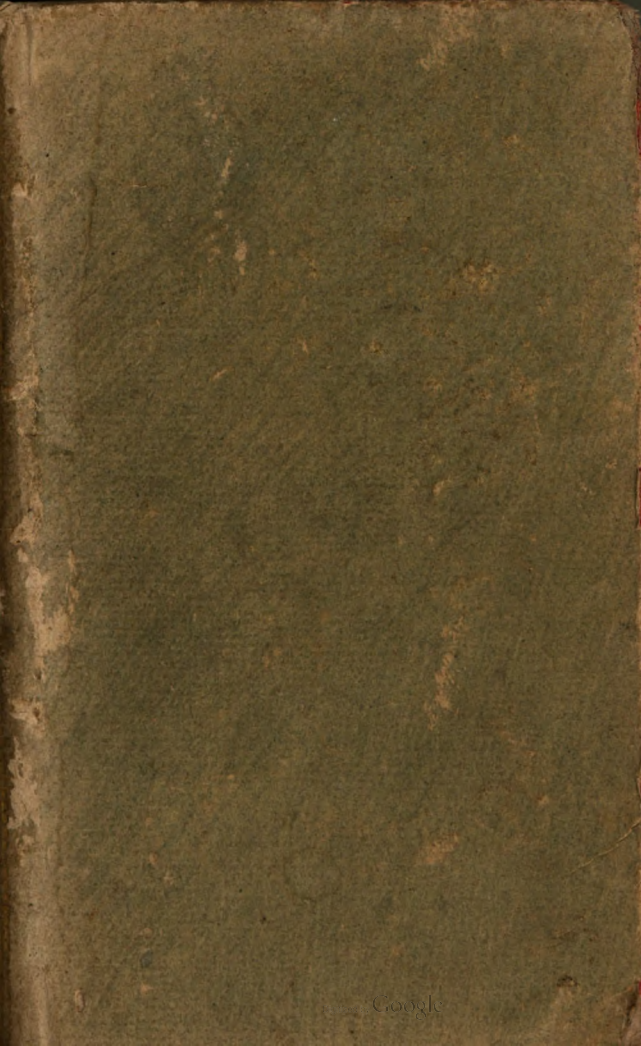
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>





Library of the University of Michigan
The Coyl Collection.

Miss Jean L. Coyl
of Detroit

in memory of her brother
Col. William Henry Coyl
1894.



1715

Ferris

71

211

JOURNAL

HISTORIQUE

DU VOYAGE

DE L'AMBASSADEUR

DE PERSE

EN FRANCE.

Février 1715.

février, 2^de Partie.



A PARIS,

Chez D. JOLLET, & J. LAMESLE,
au bout du Pont Saint Michel,
au Livre Royal.

M D C C X V.

AVEC PRIVILEGE DU RO

GA 111001

840.6

19558

1715

Feb.

11.2

11338MAN ET

11338MAN ET

11338MAN ET

11338MAN ET



11338MAN ET

11338MAN ET

11338MAN ET



JOURNAL

Ccy)
Gottschalk
10 14 55
885914

HISTORIQUE

DU VOYAGE

DE L'AMBASSADEUR

DE PERSE

EN FRANCE.



E vous entendez, Mes-
sieurs, raisonner tous
les jours sur les motifs
qui peuvent avoir porté le
Roy de Perse à envoyer un
Ambassadeur au ROY. C'est

A ij

LE JOURNAL

une chose si rare qu'on n'en trouve presque point d'exemples dans l'Histoire de cette Monarchie. Enfin toutes vos conversations roulent sur les honneurs qu'on luy fait, & sur les presens qu'il apporte.

Quoyque toutes ces circonstances, dont nous n'avons parlé jusqu'à présent que par conjectures, semblent nous occuper d'une façon extraordinaire, & quoy que nous en tirions de grandes conséquences de Commerce & d'Union entre les Perses & nous, permettez-moy de vous

HISTORIQUE.

dite que je n'y vois rien de rare
que la nouveauté de l'Ambas-
sade.

Un pareil événement pour-
ra paroître plus merveilleux ,
lorsqu'il y aura quelque pa-
rallelle à faire entre les autres
Rois de la terre & le nostre ;
mais le prodige cesse, puisque
dans le fond cet hommage est
une espee de dette dont il
semble que les Maistres du
monde s'aquittent avec le
plus grand des Rois.

Je me garderois bien, Mes-
sieurs , d'approcher une main
profane de ce Modelle louve-

A üj.

6 JOURNAL

rain de Grandeur & de Majesté, s'il n'estoit pas naturel d'entendre les loüanges des Dieux dans la bouche des hommes : & j'entreprendrois peut estre, après tout le genre humain, de le peindre tel qu'il est à nos yeux, si mes expressions, quelques fortes qu'elles puissent estre, l'estoient assez pour vous retracer l'idée que vous avez de ses vertus. En un mot, quelque veneration, & quelque amour que conservent pour luy les siècles les plus reculez, son regne est si brillant, & si nécessaire, que

HISTORIQUE. 9

le plus grand malheur de ses Peuples, est, qu'il ne puisse estre immortel, que dans la memoire des hommes.

Mais il me semble vous voir, Messieurs, me reprocher l'audace avec laquelle je vous étale l'image de ces vertitez.

Qu'avois-je de moins à dire ?

Mercure, dites-vous, doit garder plus de mesures ; cet auguste tableau ne doit point avoir de place dans ses ouvrages, & ce n'est que par un excès d'indulgence, qu'on luy permet d'en parler quelquefois, simplement en Historien.

A iij

LE JOURNAL

Je vous crois, & je me tais avec humilité; mais je pense en même temps que la plupart de ceux qui se mêlent de chanter ces louanges, devroient se taire avec la même humilité que moy.

L'Ambassadeur de Perse avoit donné lieu au discours que vous venez d'interrompre; mais je n'ay pas de rancune: & je vous demande seulement en grace (si vous voulez entendre le récit de ses aventures) de me laisser reprendre l'article qui le concerne, après néanmoins vous

HISTORIQUE.

avoir entreteenu en peu de
mois de l'Etat, pendant de la
Perse.

Le Roy de Perse, fils du
Sultan Soliman, petit-fils du
Grand Sephi, s'appelle Sultan
Ussain : Il est Souverain de
plus de douze Royaumes fort
vastes & tres-celebres dans
l'antiquité. Il ne prend que le
nom de Châ, qui veut dire
Roy, mais Roy par excellence.
Ses Sujets le croient le plus
magnifique, le plus puissant,
& le plus absolu Prince de tou-
te l'Asie.

Ils l'appellent aussi *Shah*

10 JOURNAL

Pena, qui veut dire l'Ombre du Monde, on l'azile assuré de toutes les Nations. Il a environ trente huit ans, sa taille est noble & belle; sa physionomie grande & majestueuse, & son air le distingue de tous les grands Seigneurs de la Perse. Il est doux, affable, il aime les Etrangers, & leur fait du bien, & il est tellement ennemi de la cruauté, qu'il n'a fait encore mourir personne depuis qu'il régne. Il y a près de vingt cinq ans qu'il est sur le Trône.

Sa Cour est à peu près dans

HISTORIQUE. 11

le même état qu'elle étoit sous le Regne de son pere : mais comme malgré les relations des gens qui ont voyagé dans ce Royaume, il se peut faire, qu'au deffaut d'un événement aussi extraordinaire que celui cy, peu de personnes ayent été curieuses de les lire, j'ay crû, faisant naturellement, & par la qualité de mon employ, profession d'être plagiaire, que vous ne me blâmeriez pas de piller pour l'amour de vous quelques unes des principales remarques de ces Voyageurs, &

12 JOURNAL

de vous les donner comme des choses nouvelles, sur la foy des témoins que vous avez à présent des veritez que vous allez lire.

Le premier Pontife de Perse, qui est la premiere personne après le Roy, s'appelle *Sadré Cassa*, c'est à dire, le Pontife principal: il est le Chef Spirituel de tout l'Empire; mais il ne s'occupe qu'à Gouverner la conscience du Roy, & à regler la Cour & la Ville d'*Hispahan* selon les regles de l'*Alcoran*.

La seconde personne dans

HISTORIQUE. 13

le spirituel s'appelle , *Sadré Elnan Alek* , il fait dans tout le Royaume ce que le premier Pontife ne fait que dans la Maison du Roy , & dans le district d'Hisbahan.

Le troisième Pontife de Perse se nomme *Akond* , c'est-à-dire , le Sçavent par excellence , le Vicillard , ou le Vénérable de la Loy Mahometane ; il connoist des causes des Pupilles, des Veuves, des Contrats , & des autres matieres Civiles.

Il y a six Ministres d'Etat dans la Perse , que l'on appel-

14 JOURNAL

le *Rohna Dolvet*, c'est à dire, les Colonnes qui soutiennent l'Empire : si vous estes curieux d'apprendre quels sont leurs rangs & leur autorité, voyez Chardin, & un autre Livre qui a pour titre l'Etat present de la Perse. Mais il y a auprès du Roy de Perse des gens revêtus de Charges, dont les emplois sont si extraordinaires que je vous prie de me permettre de vous en dire quelque chose ; par exemple.

Le *Monadgen-Bachi*, c'est-à-dire, le Grand Astrologue est toujours placé fort près du

HISTORIQUE. 15

Roy pour luy dire à chaque instant sa bonne ou sa mauvaise aventure ; les predictions sont respectées comme des Oracles ; le Roy n'entreprend rien sans l'avoir consulté.

Le *Hakim-Bachi* , ou premier Medecin est toujours assis à costé du Roy quand il mange pour luy indiquer les viandes qui luy sont necessaires , il est celuy de tous les Officiers de la Couronne qui a le plus de credit , d'honneur , & de profit ; mais sa Charge n'a pas lieu de faire envie , car on le rend responsable de la mort

66 JOURNAL

du Roy, & sa vie paye toujours pour celle du Prince.

C'est une Marrone du fond du *Haram* * qui applique le sceau du Roy sur toutes les Requestes. Il y a dans la Perse un Ordre de gens qu'on appelle l'Ordre des *Sephi*, ils estoient autrefois en grande veneration ; mais ils sont maintenant dans le dernier mépris, parce qu'on les accuse de tenir des assemblées nocturnes dont la pudeur ne permet pas de parler.

* *L'appartement des Femmes.*

Les

HISTORIQUE. 17

Les Religieux de cet Ordre ne servent plus que de portiers , & d'exécuteurs de Justice ; cependant tous les Grands Seigneurs en font ; le Roy en est Grand Maître ; & c'est pour cela que les Estrangers l'appellent le Grand Sephi , je dis les Estrangers , car ce nom seroit fort mal reçu en Perse.

Quoyque les bâtimens de Perse n'ayent pas tant de justesse dans leur structure que ceux d'Europe, ils ont néanmoins un certain agrément qui donne de l'admiration aux Européens même, & il n'y en

Février 1715. B

18 JOURNAL

à pas un qui ait vu le Palais du Roy de Perse , sans avoir été frappé de sa beauté. Il est bâti à l'Occident d'une grande place appelée *Meidan* , c'est à dire , Marché. Cette place est la piece la plus curieuse du Levant. Elle est fort vaste & plus longue que large ; sa longueur est tirée par des Angles paralelles de sept cent pas ordinaires de long sur trois cent de largeur ; les quatre costez sont bâtis en Portiques de la même structure que les ailes de l'entrée du Palais , comme on le peut voir dans

HISTORIQUE. 12

le deſſein qu'on en a tiré. Les jeunes Seigneurs de Perſe ſ'exercent dans cette place à jouer au Mail à cheval , à jeter la lance , & la ramaffer ſans quitter l'un des étriérs , & à tirer la flèche par derrière en fuyant à toute bride ſelon l'ancienne coutume des Parthes. Ils tirent au blanc de cette manière dans une aſſiere d'or que l'on met au bout d'une grande perche qui eſt dreſſée au milieu de la place. Le Roy qui voit cet exercice de la Salle d'Audiance , donne un Prix avec l'aſſiere d'or , à ce-

Bij

20 JOURNAL

luy, qui la mer bas. Il luy en-
voye aussi quatre cent écus
pour une collation que le Roy
luy fait l'honneur d'aller pren-
dre chez luy, & tous les Sei-
gneurs le vont feliciter sur son
adresse, & sur l'honneur que
le Roy luy a fait.

A l'Orient de cette place
vis à vis le Palais du Roy,
paroist une Mosquée dont le
Dôme est une piece tres har-
die à cause de sa grande lar-
geur; les dehors de ce Dôme
sont peints en Porcelaines; il
est entouré d'une ceinture
blanche, large de plus de

HISTORIQUE. Et
deux pieds ; sur laquelle paroissent de gros caracteres Persans. La Pomme , & le Croissant qui sont au bout , sont dorez ; son Portique est de Marbre, il est enrichi de plusieurs beaux ouvrages.

Dans l'un des bouts de cette place du côté du Midy est la grande Mosquée du Roy dédiée par *Cha-Abbas* , le Grand *Ameti* , le dernier des douze *Imams* , ou Saints de Perse. Ils l'appellent *Sahab Zaman* , c'est à dire , le Maître du temps. Ils disent qu'il a été enlevé vivant comme

22 JOURNAL

Enoch, & qu'il doit venir à la fin du monde, juger toutes les Nations, après les avoir parcouruës, monté sur le cheval *Duldul*, qui étoit la monture ordinaire de *Mortus Ali*. Le Portail de cette Mosquée est une piece qui pourroit donner de l'admiration aux plus habiles Architectes de l'Europe. Il est d'une hauteur extraordinaire; le bas a jusques à trois toises de haut. Il est d'un Marbre de plusieurs couleurs; & cette ceinture de marbre continuë dans les Portiques, & dans le corps de la Mos-

quée. Toute la façade est peinte d'azur vernissé, elle est mêlée de plusieurs feuillages, & festons dorez en demi relief. Le couronnement du frontispice est d'un plâtre relevé en bosses rondes marquetées d'or, travaillées d'une manière si délicate qu'il est difficile de mieux employer le plâtre en aucun autre lieu. La porte est couverte de grosses lames de vermeil doré. On entre dans cette cour fort vaste, entourée de galeries, dont les colonnes sont de marbre granite. Les chapiteaux, la corniche, & la frise

24 JOURNAL

de ces galeries sont azurées , & dorées. Les Perses font leurs prières dessous , après avoir fait leurs purifications dans de grands bassins de marbre , qui sont au milieu de cette Cour ; la Mosquée est à droite ; on y entre par une arcade fort exhaussée , embellie , peinte , & dorée de la même manière que les galeries. Le corps de la Mosquée est fort vaste ; elle a un double Dôme de la même structure que celui de la Mosquée précédente.

Il y a devant ces Dômes deux *Minarés* couverts d'ouvrages

HISTORIQUE. 25

vrages de marqueterie ; ce sont des especes de petits clochers bâtis de brique , qui sont si hauts & si menus , qu'on a de la peine à concevoir comme un si petit bâtiment peut soutenir une si grande hauteur. Ils ne contiennent qu'un Escalier à vis , qui tourne en ligne spirale ; les degrez en sont si étroits qu'à peine un homme y peut monter , & le reste fait l'épaisseur de la muraille qui ne paroît pas plus large au pied qu'à la pointe . Les Ottomans font eriger leurs *Mollas* , qui sont

Février 1715.

C

26 JOURNAL

comme leurs Prestres, sur ces Minarés, pour appeller le peuple à la prière ; mais les Perses les font crier en bas, de peur qu'ils ne voyent leurs femmes dans leurs Jardins. Il faudroit qu'elles fussent d'une grosseur prodigieuse, ou que ces Crieurs eussent de bonnes lunettes d'approche pour les regarder de si haut, car ces Minarés ne sont pas moins élevez que les plus hauts clochers de France.

Je ne puis m'empêcher de faire une digression à l'occasion de ces Crieurs de Mos-

quée. Un d'entr'eux avoit mal-
 traité un Chrétien, & après
 luy avoir fait souffrir de ru-
 des bastonnades, il luy fit
 faire une grosse avanie par le
 Gouverneur. Le Chrétien
 pour se vanger de luy, atten-
 dit qu'il fut monté au haut
 du Minarés la nuit. Il y mon-
 ta après luy, & il embarrassa
 le chemin de verres, & de bou-
 teilles, & d'autres choses pro-
 pres à faire une bonne colla-
 tion. Le Molla en descendant
 cassa les bouteilles, & répan-
 dit le vin, & fit une glissade
 qui luy fracassa le corps. Les

18 JOURNAL

cris qu'il fit obliger les
Mahométans d'aller voir ce
qui luy étoit arrivé ; ils le
trouvèrent étendu dans le vin ;
ils l'emportèrent au Bacha qui
le condamna comme un pro-
fanateur de Mosquée , & on
interdit le Minarés, de manière
qu'on n'y monte plus pour
appeller le peuple à la prière.

Au Nord de la place dont
on a parlé cy-dessus , est une
galerie magnifique , dans la-
quelle les Joueurs d'instru-
ments du Roy jouent tous
les jours au Soleil couchant ,
& deux heures après minuit &

à midy. Mais les jours de Fêtes ils continuent leurs tintamarres, car ils sont plus de soixante qui jouent pêle-mêle, les uns battent de gros tambours, les autres des timbales, d'autres jouent du hautbois, & d'autres crient à pleine gorge dans les trompettes parlantes, qui font des marques de Principauté.

Le Palais du Roy est à l'Occident de la place. On y entre par deux portes qui sont aussi magnifiques que l'entrée de la Mosquée dont on vient de parler. On a rangé entre ces

C iij

deux portes un grand nombre de canons , que *Cha-Abbas* fit apporter de la Ville d'Ormus , lorsqu'il l'eût prise sur les Portugais ; mais ils sont si mal montez qu'on ne pourroit pas s'en servir.

La porte principale par où on entre chez le Roy , s'appelle *Alla-Kapi*, c'est-à-dire la Porte de Dieu , parce qu'elle est un lieu de refuge , d'où on ne peut tirer aucun criminel sans un ordre exprés de Sa Majesté. Il y a dessus cette porte un bâtiment de plusieurs étages qui forment

beaucoup de chambres , de sorte qu'en la voyant de loin , on la prendroit pour une grosse Tour environnée de galeries dorées qui regnent autour de tous les étages.

Le dernier étage forme une tres-belle , & tres-grande Salle qui commande toute la place. Le Roy y tient touûjours Assemblée le premier jour du Printemps , pour y recevoir les Etreues des Seigneurs , & pour prendre le divertissement des jeux , & des courses des chevaux , que les enfans de qualité font en sa presence.

C iij

Cette Salle est assez spacieuse pour contenir cent Conviez, sans y comprendre les Gentilshommes servans, & les Officiers de guerre qui se tiennent debout derriere ceux qui sont assis. Elle est ouverte de trois côtés, le plat-fond est d'un bois bien travaillé, & bien doré; le lambris qui est dans l'enfoncement, est d'un ouvrage tres-delicat. Il y a beaucoup de peintures sur la muraille; mais elles auroient besoin d'un bon peintre pour les rendre regulieres. Le plat-fond est soutenu par douze colom-

HISTORIQUE. 33

nes dorées en relief, ce qui lui donne un grand éclat du côté de la place. La Salle est presque carrée, & n'a pas moins de soixante pieds de longueur. Il y a au milieu un grand bassin de marbre; & quelque grande que soit son élévation, elle n'empêche pas qu'on ne fasse jouer des jets d'eau dans ce bassin par le moyen des pompes.

Il y a trois autres Salles d'Audiances dans l'intérieur du Palais, qui sont beaucoup plus vastes, & plus magnifiques que celles-cy; mais par-

ce que je ne me suis proposé que de donner une idée légère de la magnificence du Palais du Roy de Perse , je ne m'engage pas à en faire la description , non plus que de ses maisons de plaisance, qui sont des lieux enchantez , & si magnifiques qu'on ne voit rien d'approchant dans l'Asie.

L'usage des festins publics est bien ancien en Perse ; puisque le Livre d'Esther fait mention de la somptuosité du banquet d'Assuerus ; mais ceux qu'on y fait maintenant sont plutôt des festins d'Audiances,

HISTORIQUE. 35

que des banquets de réjouïssances; car c'est en ces festins que le Roy traite des affaires d'Etat; qu'il donne Audiance aux Ministres des Princes des Estrangers; il y en a d'ordinaire qu'on fait les jours de grandes fêtes, & des extraordinaires, qui sont comme une convocation des Etats pour quelques affaires pressantes; mais dans quelque temps qu'on les fasse, ils sont toujours tres-superbes, & tres-magnifiques, parce qu'on y étale tout ce qu'il y a de plus precieux dans la maison du Roy; tout y

brillé, les tapis sur lesquels on s'assoit sont de grand prix, les nappes qu'on étend dessus sont de brocard. On sert le Roy dans un vase d'or pur de plus de trois pieds de diamètre, le couvercle, & le cadenas sous lequel la portion du Roy est renfermée, sont de la même matiere, & on porte ce vase en ceremonie sur une espee de civiere ornée de lames d'or. L'Ecuyer tranchant ouvre le cadenas devant Sa Majesté, il se met à genoux après en avoir fait l'épreuve, & il sert les mets dans plusieurs plats

d'or, qu'il remplit avec une cuiller, & une longue fourchette d'or, qu'il porte à son côté, comme les marques qui distinguent la Charge. On sert au Roy le vin dans des bouteilles scellées; le Grand Maître les ouvre devant luy, il en fait l'épreuve avec les mêmes ceremonies que l'Ecuyer tranchant luy sert son plat.

Après qu'on a servi le Roy, on sert aux conviez le ris, le bouilli, & le rôti dans plus de cent cinquante plats d'or avec leurs couvercles qui pesent deux fois autant; chaque plat

n'a pas moins d'un pied & demy de diametre. Les plats d'entremets sont d'or, & auparavant qu'on ait servi en or, on a déjà servi les confitures en vaisselle d'argent, & de porcelaines. Le service des confitures & sucreries precede toujours le repas. On les sert aux conviez pendant que le Roy donne les Audiances; & c'est aussi dans ce temps que le Roy fait donner du vin aux Seigneurs de la Cour. Les bouteilles & les tasses dans lesquelles on le sert, sont d'or émaillé garni de pierreries. On

HISTORIQUE. 39

les range sur les bords du bassin de marbre , qui est au milieu de la Salle ; & on place aux coins de ce bassin quatre petits tonneaux d'or & quatre d'argent , qui pesent chacun la charge d'un homme. On les met en ordre avec les bouteilles , les tasses , les cassollettes , & les pots de fleurs qui sont tous d'or , ce qui fait une agreable symmetrie.

On met en parade devant la Salle quantité d'Elephans , de Lions , de Tigres , de Leopards , & toutes les bêtes rares de la Ménagerie. Les chat-

40 JOURNAL

nes, & les cloux avec lesquels on les attache sont d'or, & chacun de ces animaux a devant soy deux cavettes d'or, dans l'une desquelles est sa boisson, & dans l'autre sa nourriture. Mais il n'y a rien qui approche de la magnificence de dix huit chevaux de main; qu'on expose devant cette Salle; chaque cheval vaut un trésor, les ériens sont d'or, les brides, les poitraux, les devants, & les derrières des selles sont d'or émaillé garni de pierres précieuses, aussi bien que les houffes qui sont
fort

HISTORIQUE. 41

fort amples. Le harnois de l'un est garni de diamans, de l'autre d'émeraudes, de rubis, de saphirs, de tres grosses perles, & de toutes sortes de joyaux d'une grosseur, & d'une beauté enchantée. Chaque cheval a aussi devant soy deux cuvettes d'or, comme les autres animaux dont je viens de parler.

On range quelquefois parmi des chevaux des asnes sauvages. Un Missionnaire Espagnol se trouvant en cette Cour pour y presenter au Roy une Lettre du Roy de Pologne

Février 1715.

surpris de voir des ânes si bien ornez , & si richement couverts , perdit sa gravité , & ne pût s'empêcher de rire. Un Officier de la Cour s'approcha de luy , & luy demanda fort civilement ce qui luy donnoit occasion de rire. Il répondit , qu'il rioit de voir traiter avec tant de distinction des animaux qu'on traitoit avec le dernier mépris en Espagne. L'Officier luy repliqua avec esprit , c'est que les ânes sont communs en vostre Pays , & nous en faisons grand cas dans le nostre ; parce qu'ils y sont rares.

HISTORIQUE. 43

Le Roy est dans l'enfoncement de la Salle, assis sur une Estrade, environnée d'un Corridor doré. Il est assis les jambes pliées sur une espee de lit qu'on couvre d'un brocard précieux. Il s'appuye sur un carreau fort riche. Il n'y a que luy qui en ait, & qui soit assis les jambes pliées; les autres Seigneurs sont assis sur leurs talons, qui est la maniere de s'asseoir la plus respectueuse. Les Enfans du Serrail sont debout dans l'enfoncement de l'Alcove Il y en a toujours deux qui rafraichissent l'air

Dij

autour, avec de longs éventails faits de queue de Paons. Ils ont tous quelque Office auprès de Sa Majesté. L'un luy sert le Goblet, l'autre le Tabac, le Caffé, & le Bassin pour laver après le repas. Les principaux Eunuques sont debout aux costez du Roy, & les Officiers d'armes forment une ligne oblique depuis le bas de l'Estrade ou du Trône jusques aux deux premieres colonnes de la Salle.

* *L'Esmadaulet* est assis à la premiere colonne du costé

* *Premier Ministre.*

HISTORIQUE. 45

gauche qui est le côté d'honneur dans la Perse. Le Generalissime des Troupes est à droite ; & après luy les Ministres d'Etat , les *Valis* , les *Kans* , les Ambassadeurs , & les Hostes du Roy sont assis en ligne paralelle jusques au bas de la Salle.

Les Musiciens forment une autre ligne , & remplissent le côté de la Salle qui est vis-à vis le Trône du Roy.

Leur musique & leur symphonie continuë durant l'Audience qui precede le repas : On le fait exprès afin que les

conviez n'entendent pas ce qui se dit auprès du Roy. Les quarante Maistres d'Hostel d'honneur appuyez sur leurs bastons, font un cercle devant luy, qui empêche aussi les conviez de voir distinctement ce qui se passe dans les Audiances.

Il n'y a rien de plus beau que de voir une si belle, & si nombreuse assemblée de Seigneurs dans leurs habits de ceremonie; car leur maniere d'habillement est leste, & approche fort de celle des Anciens Romains. Leur coëffure

HISTORIQUE. 47

leur donne un si grand air que le Turban des Ottomans paroît ridicule en comparaison de celuy qu'ils portent. Deux aigrettes d'or s'élevent par dessus, & c'est à cause de cela qu'on les appelle *Kzel-Baches*; c'est à-dire testes d'or ou testes rouges. Leurs vestes de dessous brillent merveilleusement. Elles sont d'un brocard à fond d'or ou à fond d'argent, aussi bien que leurs écharpes. Leurs casques sont garnies de peaux de zibelines, & les dessus sont d'un drap écarlate chamarré de passe-

ments d'or , ou bien ils sont des plus précieux brocards de Perse , & un *Kzel Bache* se contentera de pain , & de lait aigre pour sa nourriture , afin de ménager de quoy se bien vêtir , & entretenir , & orner son cheval.

Il semble que le Roy pour mieux faire paroître l'éclat , & le brillant des habits de ses Officiers , veuille faire parmi eux ce que font les ombres dans un Tableau. Il affecte de se vêtir d'une manière simple ; il n'y a que l'aigrette qu'il porte sur le côté gauche de son Turban ,

HISTORIQUE. 49

ban, qui le distingue par les pierreries dont elle est ornée, qui sont de grand prix.

Sous le Regne du feu Roy, les Perles imitoient assez la magnificence d'Assuerus dans leurs festins; mais ils n'imitoient pas la temperance, & la moderation que ce Prince vouloit qu'on gardât dans les siens. Car on y forçoit les Grands de boire jusques à un excès qui avoit souvent des suites desagrecables; cependant le Roy l'ordonnoit par politique; car le vin tiroit de leur bouche bien des veritez qu'ils

Février 1715.

E

lui auroient caché étant sobres. Il le faisoit aussi pour se divertir ; car son plus grand divertissement étoit de les voir emporter hors du festin, comme des corps morts. Il les réduisoit bientôt dans l'état où il les vouloit mettre , pour se divertir ; car il les faisoit boire dans une espèce de gobelet à manche, fait en forme d'une cuillère à pot, qui tenoit au moins une bonne pinte de Paris. Ils appellent ce genre de gobelet *Hazar Pecha*, c'est-à-dire, mille mestiers, parce qu'ils disent que ceux qui le

HISTORIQUE.

Il vuident deux ou trois fois ; peuvent parler à l'avanture de mille sortes d'arts , & de professions. On ne leur sert rien qui corrige le vin , car ils le boivent durant les Audiances, lorsqu'on n'a encore servy que des succreries, & des fruits.

Les Européens qui ont l'honneur d'être appellez à ces festins, y trouvent de quoy satisfaire leur appetit ; parce que ce qu'on y sert est bien exquis , & bien apprêté ; mais ils sont fort embarrassez quand il faut manger le ris à pleine main , & déchirer le bœuf ,

E ij

& le rôt avec les doigts ; car on n'y sert ny couteaux , ny fourchettes , & pas même des serviettes. On sert des cuillères de buis ; mais c'est pour boire une certaine liqueur composée d'eau rose , de vin cuit , & de verjus , qu'on boit ~~en~~ mangeant le rôt. On ne peut s'en servir pour manger , parce qu'elles sont fort larges , & fort creuses , de manière qu'on n'y peut prendre avec les levres que la superficie de ce qui n'est pas liquide , le reste demeurant au fond.

La modestie , le respect , &

HISTORIQUE. 55

la retenue des Officiers est merveilleuse ; & on n'observa jamais mieux le Silence dans les Communautcz les plus regulieres de l'Europe , qu'on les garde aux festins du Roy de Perse ; mais on ne s'y contrainst pas long temps ; car mangeant toutes choses à pleines mains , leur repas est si court qu'à peine a-t-on achevé de servir à ceux qui sont en bas , qu'on commence de lever de devant ceux qui sont en haut.

La magnificence du Roy de Perse paroist encore dans

E iij

le grand nombre de Princes
Etrangers qu'il entretient à la
Cour. *Le Prince de Georgie* ,
& plusieurs Princes *Kazbegues*
avec leur Cour y vivent main-
tenant à ses dépens. Les Am-
bassadeurs, les Envoyez, & les
Porteurs de Lettres des Prin-
ces de l'Europe, & de l'Asie
qu'on y confond tous sous le
nom d'Hôtes, sont logez,
meublez, & entretenus par la
liberalité du Roy, qui ne les
congedie jamais sans leur faire
un present d'argent, de bro-
card, & d'étoffe de soye tra-
vaillées dans les manufactures.

Il n'y a rien de plus obligéant que la manière avec laquelle il les reçoit. Dès qu'ils sont arrivés sur les confins, & qu'ils ont fait sçavoir au premier Gouverneur qu'ils portent des Dépêches au Roy de la part des Princes qui les envoient, le Gouverneur leur donne des chevaux pour monter leur suite, & il leur fournit autant de mulets, & de chameaux qu'il en faut pour porter leurs bagages. Il envoie des Officiers de sa maison pour les conduire, avec un ordre de leur faire donner une maison,

Eiiiij

& leur dépense de bouche de journée en journée, jusques à ce qu'ils arrivent à la Capitale, & quand ils y sont arrivez, ces Conducteurs les placent dans une maison dans le Fauxbourg, & ils vont donner avis au Roy de leur arrivée. Le Roy les reçoit au nombre de ses Hostes, il ordonne à l'Introduiteur des Ambassadeurs de leur en porter la nouvelle de sa part, de leur preparer une maison, & des meubles, & de les y introduire avec honneur. L'Introduiteur les va complimenter dans le Faux-

HISTORIQUE. SA

bourg, il compte ceux de leur suite, il en vient faire son rapport au Roy, qui leur assigne des appointemens à proportion des gens qu'ils ont à leur service. Après cela l'Introduit leur les va trouver, & les mène dans l'appartement qui leur a esté préparé. Il leur donne un certain nombre de Gardes du Roy qui se tiennent à la porte pour empêcher qu'on n'interrompe les Hostes de Sa Majesté, & qu'on ne fasse pas d'insulte à leurs Domestiques. Il leur donne leurs appointemens pour un mois, & il con-

tinuë de les leur apporter au commencement de chaque Lune. Il les visite souvent pour s'informer de leur santé, & de leurs besoins, afin d'en informer le Roy. Il les conduit à toutes les audiences, & à tous les festins publics, où ils ont leur place avec distinction; ils sont honorez, & respectez par tout; & ce feroit toucher le Roy à la prunelle de ses yeux que de donner la moindre occasion de chagrin à ses Hostes. Il a beaucoup d'égard pour eux; il les défraye par le chemin quand il les a conge-

HISTORIQUE. 59
diez de la même manière qu'il
les-a reçus.

Pour ce qui regarde les affaires du Conseil du Roy, tout y est réglé. Ses Conseillers de Religion, d'Epée & de Robe y sont en nombre égal, tous gens choisis, d'esprit & d'expérience. Ils ont de la pénétration, & beaucoup de vivacité; ils conçoivent aisément, ils donnent aux affaires toute l'attention qu'elles méritent, & ne forment leurs décisions que sur des reflexions exactes. Ils délibèrent meurement, & ne se hâtent pas de décider.

Ils ont cette maxime que le temps fait plus qu'une année, & que sçavoir temporiser, c'est sçavoir vaincre sans peril.

Le secret est si grand dans le Conseil, qu'on a remarqué qu'un pere ne revele pas à son fils les mesures qu'il sçait qu'on y a prises contre sa vie.

Le Conseil Privé est composé des principaux Eunuques, & c'est dans ce Conseil que sont décidées les affaires les plus importantes de l'Etat. Le premier Ministre, & les autres Seigneurs ne sçavent rien de ce qui s'y passe. Ces Eunu-

HISTORIQUE. 61
ques possèdent les premières Charges, ils sont gens de tête, & le Roy se repose sur leur fidélité.

Le Royaume des Persans est si vaste & si puissant, que tous leurs voisins qui sont d'une Secte Mahometane, différente de la leur, conçoivent tant d'aversion pour eux, que le Roy est obligé d'entretenir des Troupes nombreuses pour couvrir ses Frontieres. Il a toujours au moins 12000. hommes dans la Province de *Kandahar*, qui confine au Grand Mogol : 20000. dans le Ko-

62 JOURNAL

raßan, qui confine aux Tartares de *Balk*, *Bokara*, & *Samar-kand* : 15000. dans le *Mazandran*, & le *Guilan*, qui confine aux Moscovites, & aux Cosaques par la Mer Caspienne : 12000. dans le *Derband*, & le *Chiwan*, qui confinent aux mêmes Peuples, aussi bien qu'à la *Circassie*, à la *Georgie*, & à la *Colchide* : 20000. dans la *Medie*, dont la partie supérieure confine à la *Turcomanie*, & l'inférieur au *Curdistans* : 12000. à *Erivan* qui confine aux Etats du Grand Seigneur, vers l'*Arménie Mineure* : 12000. dans

le Laurestan qui confine à Babylone : 15000. dans la Suzienc qui confine à l'Arabie, & 12000. dans l'ancienne Perse, & la Caramanie qui s'étendent depuis le Sein Persique, jusqu'au Fleuve de l'Inde.

Ces Troupes avec la Maison du Roy ne font guere moins de cent cinquante mil hommes, sans y comprendre les Garnisons des Villes qui sont dans le cœur du Royaume.

Le Roy de Perse n'a pas d'Infanterie; parce qu'elle ne pourroit pas soutenir les fati-

64 - JOURNAL
gues des Deserts & des Montagnes dont la Perse est remplie. Ils ne se servent pas d'artillerie pour la même raison. Ils n'en ont pas besoin pour défendre leurs Villes, qui n'ont ni murailles, ni fortifications.

Il n'a point de force sur Mer, quoyqu'il ne tienne qu'à luy d'entretenir de belles Flottes, de se rendre le maître du Golphe d'Ormuz, de la Mer d'Arabie, & de la Mer Caspienne : mais les Persans n'aiment point la navigation, ils en ont même tant d'horreur qu'ils appellent, *Nacoda*, c'est-à-dire

HISTORIQUE. 65

à dire Athées, ceux qui exposent leur vie sur un élément si peu sûr. Cela fait plaisir aux Armeniens qui font tout le commerce du Royaume.

Jecroy , Messieurs, que ce que vous venez de lire de la Perse suffit pour vous donner une idée generale de ce Royaume : sinon la fidele Relation que je vais vous faire du voyage de son Ambassadeur , va achever de remplir ce qui peut manquer à vôtre curiosité ; mais je pense qu'il est à propos de remonter , s'il est possible , à l'origine des choses , pour

Février 1715. F

66 JOURNAL

vous mettre mieux au fait de cette Ambassade.

M. de Feriol étant Ambassadeur du Roy à la Porte , la Cour envoya M. Fabre en Perse. M. Fabre dont l'histoire & le nom offrent à ma mémoire une des plus singulieres & des plus galantes épiques du monde , & dont je pourray vous entretenir ailleurs , alla justement mourir à Erivan , en Armenie , Ville Capitale de la Province de ce nom , & qui est le plus grand Gouvernement de la Perse.

Après sa mort , M. Michel

aujourd'huy Consul d'Alep , & qui étoit alors à Constantinople , fut choisi par la Cour pour luy succéder dans sa Mission : il se rendit aussitôt à Erivan , & de là à Hispahan , où il fit un Traité de Commerce , par lequel Traité la Cour de Perse confirmoit tous les Privileges qui avoient été accordez jusqu'alors en faveur des Marchands & des Missionnaires à la consideration de l'Empereur de France.

Peu de temps après qu'il se fut acquitté de sa Commission avec honneur , & qu'il fut

F ij

parti de la Perse, les Arméniens firent tous leurs efforts pour rompre les mesures qu'il avoit prises pour l'affermissement desdits Privileges. Ils maltraiterent les Marchands François, ils accusèrent les Missionnaires, de toutes sortes de crimes, & ils joignirent à leurs impostures une Requête dans laquelle ils représentèrent au Roy, que, non contents d'enlever leurs femmes, & leurs enfants, ils prétendoient encore les contraindre à changer de Religion. Cette Requête fut soutenue par des

HISTORIQUE 69

Grands de la Cour qu'ils mirent dans leurs intérêts à force de présents, & qui par surprise, obtinrent du Roy un Commandement contradictoire aux principaux articles du Traité. En vertu de ce Commandement, les Marchands & les Missionnaires répandus dans les Provinces de ce grand Royaume, eurent beaucoup à souffrir sur tout à Amadan, l'ancienne Susse, autrefois la Capitale de la Perse, & le séjour de ses Roys, où l'on assure encore que deux Tombeaux superbes que les Juifs y conser-

vent de tout temps. avec beaucoup de soin & de veneration , sont ceux d'Esther & de Mardochee. Ils essuyèrent de pareils traitements à Tauris , (l'ancienne Ecbatanne , où la vraie Croix fut 14. ans entre les mains de Cosroës , & jusqu'à ce que l'Empereur Heraclius l'eût obligé de la luy rendre après une grande Victoire qu'il gagna sur luy ; il la porta ensuite en triomphe à Jerusalem. Ils n'eurent pas moins à souffrir à Chamakée , Ville considerable au Nord de la Perse vers la Mer Caspienne , où le Pere Champion Jesuite &

HISTORIQUE. 71

son Compagnon furent mis sous le bâton , & ensuite exilés. Et enfin à Gandga autre Ville entre Chamakée & Tiflis Capitale de la Georgie , où le Supérieur des Capucins receut à différentes reprises , plus de deux mille coups de bâtons , & auroit esté martyrisé , si on ne l'avoit délivré à force d'argent. Tout cela cependant s'étoit passé contre les intentions du Roy de Perse.

Voilà l'état où étoient les affaires des Marchands & des Missionnaires François dans ce Royaume , lorsque M. de Galisson Evêque d'Agathople &

72 JOURNAL

Coadjuteur de M. Pidou de S. Olon Evêque de Babylone , arriva en Armenie. D'abord pour arrêter cette persécution , il déclara au Can* d'E-rivan , qu'il étoit chargé d'une Lettre du Roy de France pour l'Empereur de Perse : le Can en donna aussitôt avis à la Cour , & après trois mois de séjour à Erivan , il le fit conduire avec honneur à Hispahan , où on luy assigna soixante écus par jour , quoy-qu'on sceût qu'il n'avoit

** Ce Can s'appelle Beglerbay , on Seigneur des Seigneurs*

aucun

aucun Caractere. Mais ces bienfaits , quelques considérables qu'ils soient , sont en usage chez les Rois de Perse , & ils ont tant de considération pour les Princes Etrangers , & sur tout pour les Rois de France , qu'il suffit d'estre porteur d'une Lettre de leur part , pour estre receu au nombre de leurs Hostes.

M. l'Evêque d'Agathople estant arrivé à Hispahan , s'appliqua uniquement à détromper la Cour sur les calomnies qu'on avoit repandues contre les Missionnaires & les Mar-

Février 1715.

G

chands François qui estoient alors en Perse. Il chercha les causes & les motifs de leurs impostures dans leur commerce & dans leur Religion.

Dans le commerce il découvrit la haine & la jalousie des Armeniens liguez avec les Anglois & les Hollandois contre les Marchands de nôtre Nation.

La guerre estoit alors allumée dans toute l'Europe , ou pour mieux dire les plus grandes Puissances de l'Europe avoient juré la ruine de la France ; & le succès ne ré-

pendant pas toujours à l'équité de notre cause, nos Ennemis avoient soin de porter jusqu'aux extremités du monde l'apparence de leur triomphe avec le bruit de leurs menaces. Les Lettres & les discours qu'ils feroient en tous lieux, produisoient alors des effets dont nous nous ressentions par tout. Du costé de la Religion, il reconnut que les Armeniens & sur tout leur Patriarche estoient les ennemis déclarez des Missionnaires. Permettez-moy icy, Messieurs, deux lignes de digression sur la Reli-

Gij

gion des Armeniens. Vous sçavez, ou vous ne sçavez pas sans doute, qu'ils rejettent le Concile de Calcedoine, qu'ils excommunient tous les ans S. Leon, & qu'ils suivent les Dogmes *d'Utiches* qui ne reconnoissoit qu'une nature en J. C. sans compter les autres erreurs dont ils sont infectez. Mais ce n'estoit pas tout à fait de cela qu'il estoit question, & le Patriarche qui animoit les Armeniens contre nos Missionnaires ne se seroit peut-être guere mis en peine du changement qu'ils vouloient

leur inspirer , s'il y avoit également trouvé son compte du côté de l'intérêt.

Ces découvertes faites , M. l'Evêque d'Agathople travailla au succès des desseins qu'il avoit formez pour le service de tant de gens qui avoient besoin de son secours ; mais malheureusement la mort ne luy laissa pas le loisir d'y travailler long-temps ; & il eût à peine les yeux fermez que les choses retomberent dans la confusion où il les avoit trouvées.

M. Richard Missionnaire

G iij

78 JOURNAL

des Missions Etrangères ,
homme sage & éclairé , se
trouva alors à Erivan , où l'E-
vêque de Babylone luy écri-
vit plusieurs Lettres qui le
déterminerent enfin à se ren-
dre à Hispahan , où quelque
temps après son arrivée , il fût
assez heureux pour pouvoir
faire présenter une Requête
au Sultan *Ussain* , qui fut si
touché du détail des choses
qu'elle contenoit qu'il luy fit
donner deux mille cinq cens
écus , pour en payer huit cens
que devoit l'Evêque d'Aga-
thople en mourant , & le reste

pour sa subsistance. Il luy fit assigner ensuite dix écus par jour , le fit loger , & le receut au nombre de ses Hôtes.

Sur ces entrefaites M. Desfalleures Ambassadeur du Roy à Constantinople envoya à Hispahan , les nouvelles imprimées de la défaite entière des Ennemis à Marchiennes & à Desnain , & celle de la levée du Siegè de Landrecy , avec tout le détail des grandes circonstances de cette memorable Journée. Le Courier chargé de ces Lettres , les remit entre les mains de M. Ri-

G iij

chard qui les fit aussitôt traduire en Persien & presenter le lendemain à la Porte , où l'*Etmadaulet* * accompagné des plus grands Seigneurs de la Perse donnoit alors à son ordinaire une Audiance publique. Il n'eût pas plutôt apperceu le Porteur de ce paquet , qu'il demanda de quoy il étoit question. Seigneur , luy dit il , ce sont des nouvelles d'une grande Victoire que l'Empereur des François a remporté de puis peu sur ses ennemis. Hâtez-vous ,

* C'est le nom du premier Ministre.

luy répondit ce Ministre , transporté de zele & de joye , hâtez vous , d'en faire la lecture. Ce qu'on n'eût pas le temps d'achever , parce que le Sultan averti que l'Audiance venoit d'estre rompuë par un événement singulier , en envoya demander la cause. *L'Et-madaulet* fit donner aussiôt à l'Eunuque que le Sultan avoit dépêché vers luy , le paquet que M. Richard luy avoit envoyé.

Le Roy de Perse , non moins impatient que son Ministre , s'en fit sur le champ

faire la lecture, en presence de toutes les Femmes & de ses Eunuques , & en reconnoissance du plaisir qu'il avoit senti au recit d'une si grande nouvelle, il fit donner à M. Richard un present de la valeur de plus de deux cens écus.

Les affaires des François changerent alors entierement de face en Perse , & il ne s'y tint presque plus de Conseil où il ne fut agité de quelle maniere on s'y prendroit pour envoyer incessamment un Ambassadeur en France. Enfin malgré la longueur du voya-

ge , & les difficultez des passages par la Turquie , ou par la Moscovie ; en un mot malgré tous les obstacles presque invincibles qui parurent opposés à ce dessein , il fut cependant exécuté de la manière que vous l'allez lire.

Il étoit important de ne point donner d'ombrage à la Porte Othomane ; & le secret de cette Negociation étoit d'une si grande conséquence , qu'il y alloit de la vie de l'Ambassadeur à être soupçonné d'une Ambassade de cette nature , jusqu'à ce qu'il fut hors

84 JOURNAL

des Etats du Grand Seigneur.

Les motifs de cette crainte fondée sur des principes tres-raisonnables (que le Journal de Verdun vous développera de reste , le mois qui vient) determinerent le Premier Ministre de Perse , à confier au nom du Roy , à M. Richard , les Lettres & le tresor de cette Ambassade, pour les remettre au Can d Erivan. Ce qui fut executé en la forme suivante.

M. Richard reçût des Ministres de Perse , ses instructions pour son voyage vers l'amy Carême 1713. Il fut

HISTORIQUE. 85
chargé des Lettres & des Présens du Roy le premier May de la même année ; & le jour de l'Ascension , avec une escorte de quarante hommes , il prit la route de l'Arménie. Il courut plusieurs grands périls en chemin , & il fut escarmouché par des gens des montagnes qui ne subsistent que des dépouilles des gens qu'ils pillent ; mais heureusement , un petit défilé dont il s'empara avant qu'ils pussent y être , ou pour mieux dire , un quart d'heure de diligence , le sauva de leurs mains. Enfin après

cinquante jours de marche, il arriva à Erivan , où il alla d'abord visiter le Can , avec la Lettre du Roy de Perse dont il étoit chargé pour luy, & en même temps avec les Lettres & les Présens que ce Monarque envoie au Roy.

Dés que le Can d'Erivan eût reçu sur cette affaire les ordres de son Maître , il laissa à M. Richard la liberté de passer en Europe par où il le jugeroit à propos , ce qu'il fit par la Georgie , la Mingrelie , & la Mer Noire , pendant que ce Gouverneur prenoit de son

coûté, toutes les mesures qu'il croyoit les plus justes pour s'acquitter avec honneur de la Commission dont on se repositoit sur luy.

La Lettre que M. Richard luy avoit renduë portoit en substance, qu'il convenoit aux interets de son Maistre qu'il jettât les yeux sur un des plus éclairez & des premiers Seigneurs de son Gouvernement, pour l'envoyer, d'une maniere convenable, à l'Empereur de France, avec la qualité d'Ambassadeur de l'Empereur des Perses.

Ce Can trouva alors dans *Mehemet Rıza Beg*, Intendant de la Province d'Erivan, Persan de Nation, & après luy la premiere personne de son Gouvernement, un sujet capable de répondre par son merite, & par l'éclat de son Ambassade, à la haute idée que les Peuples de l'Europe ont des Souverains de l'Asie, & particulièrement du Roy de Perse. En effet, dès qu'il l'eût chargé de la part de son Maître, de cette importante Commission, il se disposa à partir avec un grand nombre de chameaux,

chameaux , de tantes , de bagages , en un mot avec un équipage aussi superbe qu'en puisse avoir aucun des plus grands Seigneurs de l'Asie.

Pendant que *Mehemet Riza Beg* préparoit tout l'appareil de son voyage , le Can d'Erivan prenoit de son côté toutes ses précautions , pour assurer le transport des présents du Roy de Perse au Roy de France.

Acob Jean, Armenien de Nation , & le plus riche Marchand de cette Contrée fut choisi pour cette effet , & son

Février 1715. H

90 JOURNAL

bien , sa femme , & ses enfans
servirent d'ôtages pour la seu-
reté de ce Tresor , dont on
luy confia particulièrement &
la garde & les clefs. Enfin il par-
tit d'Erivan le 15. Mars 1714.
avec l'Ambassadeur , & ils pri-
rent ensemble la route de l'Eu-
rope , par la Natolie ; mais
pendant qu'ils traversent ces
grands Deserts qui sont entre
la Turquie & la Perse , où il
ne leur arrive rien qui soit
dignes de remarque , souffrez,
Messieurs , que pour vous don-
ner une juste idée , ou plutôt
pour vous rafraîchir la me-

C

HISTORIQUE. 91

moire de la maniere dont les Armeniens vivent en Perse , je vous presente à leur sujet un extrait de quelques Chapitres tirez des meilleurs Memoires qui traitent des Etats du *Seph.*

Je vous ay dit dans un autre endroit de ce Journal quelle est en peu de mots , la Religion qu'ils professent. Maintenant je croy que vous ne me blâmez pas de vous dire quelque chose des Cere- monies de leurs Baptêmes , de leurs Mariages , de leurs En- terrements , & de la constan-

H ij

ce avec laquelle ils s'exposent aux plus affreux supplices , plutôt que de renier leur Religion.

C'est la coutume des Armeniens de baptiser les enfans le Dimanche , & s'ils en baptisent quelques-uns dans la semaine , c'est qu'ils se trouvent en danger de mort. La ceremonie se fait de cette maniere. La Sage-femme prend l'enfant qu'elle porte dans l'Eglise , & le tient sur ses bras , jusqu'à ce que l'Archevêque , l'Evêque , ou le Prêtre qui le doit baptiser , ait dit une par-

tie de la Liturgie du Baptême.

Alors celuy qui baptise prend l'enfant qui est nud , le plonge dans l'eau , & l'en ayant retiré le met sur les bras du Parrain , & lit encore quelques prieres.

Pendant qu'il les lit , il tient du coton dans ses mains , qu'il tord , & dont il fait un filer de demie - aune de long. Il en fait un autre de même longueur d'une soye rouge qui est plate , & de ces deux filets qu'il tortille ensemble , il fait un petit cordon qu'il met au col de l'enfant. Ils disent que ce cordon fait de deux fils dif-

ferens , l'un de coton blanc , l'autre de soye rouge , signifie le sang , & l'eau qui sortit du Corps de JESUS CHRIST , lorsqu'il fut percé d'un coup de lance à la Croix. Après ce cordon noué au col de l'enfant , il prend de la Sainte Huile pour l'en oindre en plusieurs endroits du corps , en faisant le Signe de la Croix sur chaque endroit où il met de l'huile , & prononçant à chaque fois ces paroles : *Je te baptise au nom du Pere , du Fils , & du S. Esprit* Il commence l'onction par le front , de-là

HISTORIQUE. 95

au menton , puis il vient à l'estomac, aux aisselles, aux mains, & aux pieds.

La ceremonie du Baptême étant achevée, le Parrain sort de l'Eglise, ayant l'enfant sur ses bras, & dans chaque main un cierge de cire blanche allumé, selon la qualité du pere de l'enfant. On sort de l'Eglise au son des tambours, des trompettes, des hautbois, & d'autres sortes d'instrumens du Pays qui vont devant l'enfant qu'ils accompagnent jusques au logis, où estant arrivez, le Parrain

les remet entre les mains de la mere. Elle se prosterne en même temps devant le Parrain luy baissant les pieds , & pendant qu'elle est en cette posture , le Parrain luy baise le dessus de la tête. Le Pere , ni le Parrain ne donnent jamais le nom à l'enfant ; mais celuy qui le baptise luy donne le nom du Saint dont la Fête se rencontre le Dimanche du Baptême. Si par hazard il n'y a point de Saint dans leur Calendrier ce jour de Dimanche , il prend le nom du premier Saint qui vient dans la semaine ,

ne , & de la sorte, il n'y a point
 parmy eux de nom affecté.
 L'Enfant étant de retour au
 logis , il s'y fait assemblée de
 bien des gens , & le festin est
 préparé pour les parents &
 amis , & pour celuy qui a bap-
 tisé l'Enfant , & qui est suivi
 d'ordinaire de la plus grande
 partie des Prestres & Moines
 du Convent , ou de la Paroisse
 où le Baptême s'est fait. Le
 petit peuple s'engage telle-
 ment pour ces sortes de fes-
 tins , non seulement aux Bap-
 têmes , mais aussi aux maria-
 ges , & aux enterremens , que

Février 1715.

I

le plus souvent dès le lendemain, il n'ont plus de quoy vivre, & qu'ils ne peuvent payer ce qu'ils ont emprunté pour cette inutile dépense. C'est la coutume en Perse de faire donner aux coins des rues des coups de bâton à ceux qui doivent, & qui ne peuvent payer; & ils sont quelquefois si maltraitez (car cela se fait deux ou trois fois la semaine,) que les ongles leur tombent des pieds, & qu'ils ne peuvent plus se soutenir. Les creanciers en usent de la sorte, afin que les parents & amis du

HISTORIQUE. 99

debiteur en ayant compassion, & luy donnent de quoy payer ses dettes; mais ils trouvent le moyen de se dérober à ce supplice, & quand ils voyent qu'ils sont insolvable, ils se retirent dans le *Alicapi*, c'est à dire, la porte de leur Prophete, qui est un lieu de retraite pour tous ceux dont les affaires vont mal, & qui ne peuvent satisfaire leurs creanciers. Ces lieux là sont si privilegiez, que le Roy même ne peut les en tirer & ils sont nourris des rentes anciennes qui sont affectées aux mêmes lieux, & des au-

I ij

mêmes que l'on y fait tous les jours. Les Arméniens qui sont pauvres, & qui ne veulent pas s'endetter pour les festins d'un Baptême, ont introduit depuis peu une coutume, pour se mettre à couvert de la honte qu'ils croient qu'il y a, de ne pas faire grande chère à ses amis dans cette rencontre. Ils font baptiser l'enfant dans la semaine, ce qui fait croire que l'enfant est fort malade, d'autant plus qu'ils vont en hâte à l'Eglise sans nulle cérémonie, & qu'ils ne cessent de dire en pleurant que l'enfant s'en va mourir.

Si une femme est accouchée quinze, ou vingt jours, & même deux mois avant Noël, ils diffèrent le Baptême de l'enfant jusqu'à cette Feste, pourvu toutefois que l'enfant ne devienne pas malade. Voicy qu'elle est la cérémonie que l'on fait d'ordinaire à ce Baptême. Dans toutes les Villes, ou Villages, où il y a des Arméniens, & où il passe une rivière, ou qu'ils'y trouve quelque étang, ils ont deux ou trois bateaux plats couverts de tapis sur quoy on marche, & on y dresse le jour de Noël une

maniere d'Autel. Le matin dès que Soleil se leve, tout le Clergé Armenien, tant du lieu, que des lieux circonvoisins, se rend sur ces mêmes bateaux vêtus de ses ornemens, avec les Croix, & les Bannieres. Ils trempent la Croix par trois fois dans l'eau, & à chaque fois ils y jettent de de la Sainte Huile. Après ils lisent la Liturgie ordinaire du Baptême, & l'Evêque, ou le Prestre prenant l'enfant il le plonge dans l'étang, ou dans la riviere jusqu'à trois fois, en disant les paroles ordinaires.

Je te baptise au nom du Pere , &c.
 en l'oignant d'huile , comme
 j'ay dit cy-dessus. C'est une
 merveille que la pluspart de
 ces enfans ne meurent de
 froid , quand la saison est un
 peu rude. Le Roy de Perse
 se trouve d'ordinaire à cette
 cérémonie quand il est à His-
 pahan , & il se rend à cheval
 au bord de la riviere avec les
 Grands de la Cour. La cere-
 monie achevée , il va à Zulpha
 au logis du *Kalenter* , qui est le
 Gouverneur ou Juge des Ar-
 meniens , chez lequel le dîné
 est préparé. Il n'y a point de

I iiij

lieu au monde où l'on puisse traiter un Roy avec moins de peine que dans la Perse ; car si un particulier prie le Roy à manger chez luy , & si Sa Majesté veut luy faire cet honneur , il n'a qu'à aller trouver le Chef des Officiers , & luy porter vingt tomans , qui sont environ trois cent écus , en luy disant que Sa Majesté vient prendre un repas dans la maison de son Esclave ; alors moyennant cette somme de vingt tomans , le Chef des Officiers est tenu d'envoyer au logis de celuy qui traite le Roy ,

· tout ce qui est nécessaire pour le repas ; sans cela c'est une chose qu'on ne pourroit entreprendre, le Roy ne mangeant jamais que dans de la vaisselle d'or, ce qu'un particulier ne pourroit fournir. A l'issüe du repas on apporte au Roy le present qu'on luy fait toujours dans ces rencontres, & qui d'ordinaire est quelque galanterie qui vient d'Europe, & qui ne vaut gueres moins de quatre ou cinq mille écus. Quand ils n'ont rien de galant à luy presenter, ils mettent pareille valeur dans un bassin.

en Ducats d'or de Venise , & l'offrent à Sa Majesté avec de grandes soumissions ; ils font aussi des presens à quelques Seigneurs , & aux principaux Eunuques qui sont à sa suite, sans compter ce qu'ils envoient à la mere du Roy s'il en a une, aux Sultanes les femmes , & à les sœurs. Ainsi ce festin se faisant sans embarras du costé du traitement , ne se fait pas du costé de la bourse sans grande dépense ; mais les Armeniens de Zülpha peuvent aisément la supporter.

Les Armeniens marient

d'ordinaire leurs enfans sans que les deux parties se soient vûës ; & même sans que les peres ny les freres en sçachent rien. Il faut que ceux qu'on veut marier se rapporte à ce que les peres , ou les parens leur en disent. Après que les meres ont conclu entr'elles le mariage , elles en parlent à leurs maris qui approuvent ce qu'elles ont fait. Sur cette approbation la mere du garçon avec deux vieilles femmes , & un Prêtre vient au logis de la mere de la fille , & luy presente une bague de la part

de celuy avec qui on veut la fiancer. Le garçon paroît ensuite, le Prêtre lit quelque chose de l'Evangile pour bénir les deux parties, après quoy on luy donne quelque argent selon le bien qu'a le pere de la fille. Puis on presente à boire à la compagnie; & cela s'appelle les fiançailles. Quelquefois ils accordent les enfans quand ils n'ont que deux ou trois ans; & même lorsque deux femmes qui sont amies se trouvent enceintes en même temps, elles se promettent de faire un mariage

des deux enfans qu'elle port-
rent, s'il arrive que l'une ait
un garçon & l'autre une fille.
Cela étant on les accorde dès
qu'ils sont nez; & depuis que
le garçon a donné la bague ,
quand il seroit vingt ans sans
se marier , il est obligé d'en-
voyer tous les ans le jour de
Pâques un habit à sa Maîtresse
avec tout l'assortiment selon
la qualité de la fille. Trois
jours avant que de célébrer le
mariage le pere & la mere du
garçon font préparer un festin
qu'ils font porter chez le pere
& la mere de la fille, où se

trouvent les deux familles des deux parties. Les hommes sont dans un lieu à part , & les femmes dans un autre ; car ils ne mangent jamais ensemble dans des réjouissances publiques. La veille des nôtces l'époux envoie des habits à son épouse , & quelque temps après il vient prendre ce que la mere de l'épouse luy donne de son côté. Que si l'épouse n'a plus de mere , c'est quelque vieille de ces plus proches parentes qui habille l'époux. Ensuite l'époux monte sur un cheval , & l'épouse sur un

HISTORIQUE. 11

autre , qui ont de magnifiques harnois avec des brides d'or , & d'argent si ce sont gens riches ; & ceux qui sont pauvres , & qui n'ont point de chevaux à eux , ont recours aux Grands qui leur en prêtent volontiers pour cette Ceremonie. En sortant du logis de la fille l'époux va devant ; & a sur sa tête un voile de gaze incarnate , ou d'un retz d'or & d'argent , dont les mailles sont fort pressées ; & qui le couvre jusqu'à l'estomac. Il tient à sa main le bout d'une ceinture qui a trois ou quatre aunes de

long ; & l'épouse qui vient derriere à cheval tient l'autre bout. Elle est aussi couverte d'un grand voile blanc depuis la tête jusqu'aux pieds , & le cheval en est aussi à moitié couvert ; elle est si cachée sous ce voile , qui ressemble plutôt à un grand linceul , qu'on ne luy voit que les yeux. Deux hommes marchent à côté de chaque cheval pour tenir les rênes ; & quand ce sont des enfants de trois ou quatre ans (car on les marie quelquefois dans ce bas âge) il y a trois ou quatre hommes pour les
tenir

tenir sur la selle , selon la qualité de leurs parents. Quantité de jeunes hommes , tant des parens , que des amis des deux costez viennent à la suite , les uns à cheval, les autres à pied, avec un cierge à la main , comme s'ils alloient en procession ; & d'ailleurs les tambours , les trompettes , les haut bois , & autres instrumens à la mode du Pays , suivent toute la compagnie jusques à l'Eglise. Quand ils ont mis pied à terre , chacun fait place à l'époux & à l'épouse , qui se vont rendre au pied de

Février 1715. **K**

l'Autel tenant toujours la ceinture ; & il faut remarquer en passant que dans chaque Eglise les Armeniens n'ont qu'un Autel. Les époux se joignent alors , & s'appuyent le front l'un contre l'autre ; puis le Prêtre vient & tourne le dos à l'Autel , après quoy prenant la Bible il la met sur leurs têtes qui luy servent de pupitre ; & qui en sont assez chargées , parce que c'est d'ordinaire un gros in folio assez pesant. Il y demeure pendant qu'on lit le formulaire du mariage , & c'est le plus souvent un Evê-

HISTORIQUE. 115

que ou un Archevêque qui en fait l'office. Ce formulaire est fort approchant du nostre. L'Evêque demande à l'époux *Ne prenez-vous pas une telle pour vostre Epouse ?* & à l'épouse : *Ne prenez-vous pas un tel pour vostre mary ?* & ils répondent tous deux d'un signe de teste. La benediction matrimoniale étant faite , ils entendent la Messe , après quoy ils retournent tous ensemble au logis de la fille dans le même ordre qu'ils en sont partis. Les nœces durent trois jours , & il y a , comme j'ay dit , de pau-

Kij

Vres gens qui se ruinent en ces occasions , & qui ne se peuvent jamais remettre de la dépense qu'ils y ont faite. Il se boit plus de vin aux festins des femmes qu'à ceux des hommes. Le mary se couche le premier, la femme luy tire ses bas, & n'ôte son voile qu'après avoir éteint sa chandele. En quelque temps que ce soit les femmes se levent avant le jour. Il y a tel Armenien qui depuis dix ans qu'il est marié n'a jamais vû le visage de sa femme, & ne l'a jamais ouï parler ; car quoyque le mary luy

HISTORIQUE. 117

puisse dire, & tous les patens, elle ne répond que de la tête. Elles ne mangent point avec leurs maris, & si le mari regale ses amis aujourd'huy, la femme traite ses amies le lendemain.

Dés qu'une personne est decedée, un homme destiné aux services mortuaires va promptement à l'Eglise querir un pot d'eau benite, & l'ayant apporté au logis du deffunt, il la jette dans un grand vaisseau plein d'eau, dans lequel ils mettent le corps mort. Cet homme s'appelle *Mordichou*,

c'est à dire celuy qui lave les morts, & ces Mordichous sont en telle horreur parmi le peuple, que c'est une infamie d'avoir mangé avec ces sortes de gens. Tout ce qui se trouve sur le mort lors de son décès luy appartient, fut-ce quelque belle bague, & c'est la coustume dans le Levant de coucher avec le caleçon, la chemise, & la camisole, parce qu'on ne se sert point de draps. Après que le mort a esté lavé, on le revêt d'une chemise blanche, d'un caleçon, d'une camisole, & d'une toque, & il faut que

le tout soit neuf, sans avoir jamais servi à aucun autre. Puis on le met dans un grand sac de toile neuve, & ils cousent ensuite la bouche du sac. Cela étant fait, les Prestres viennent prendre le corps pour le porter à l'Eglise, & il est accompagné de tous les parents, & amis du deffant qui tiennent tous un cierge à la main. Quand ils sont à l'Eglise ils posent le corps devant l'Autel où le Prestre dit quelques prières; puis on allume des cierges autour du corps, & on le laisse en cet état toute la nuit.

CHAP. V. I

Le lendemain matin un Evêque, ou un simple Prestre dit la Messe, à l'issuë de laquelle on porte le corps devant la porte de l'Archevêque, ou de l'Evêque du lieu; où il est accompagné de ses parens, & amis, & de tout le peuple qui s'est trouvé à l'Eglise, la plupart ayant un cierge à la main. Etant arrivez devant cette porte, l'Evêque sort de son logis, & vient dire un *Pater* pour l'ame du defunt. Cet acte fini, la plupart de ceux qui ont accompagné le corps depuis l'Eglise jusques à la porte de l'Evêque,

HISTORIQUE. 121

l'Evêque, se retirent chez eux, & il ne reste que les parens, & quelques amis. Alors l'Evêque, & les Prestres font prendre le corps par huit ou dix pauvres qui se trouvent là, & qui le portent au Cimetiere. Le long du chemin on chante quelques Oraisons, que les Prestres continuënt en dévalant le corps dans la fosse. Puis l'Evêque prend de la terre par trois fois, en disant ces mots : *Tu es venu de terre, & tu retourneras en terre, & demeures-y jusqu'à ce que nostre Seigneur vienne.* Ces paroles dites on

Février 1715. L

remplit la fosse. Ceux des parents & amis qui veulent retourner au logis du deffunt, y trouvent le dîné prêt; & même s'il se presente quelques autres gens, ils ne sont pas refusez. Ils ont aussi accoustumé de donner à dîner, & à souper pendant sept jours à quelques Prestres, & à quantité de pauvres quand ils en ont le moïen. Ils ne croient pas que l'ame du deffunt soit sauvée, s'ils ne font cette dépense quand ils le peuvent, & c'est d'où procede que la pluspart de ceux du menu peuple sont toujours

HISTORIQUE. 123

miserables, & comme esclaves des Mahometans , à cause de l'argent qu'ils empruntent , & qu'ils ne peuvent payer.

Quand un Archevêque ou un Evêque meurt , ils font ce- cy de plus qu'à un Seculier. Quand la Messe est dite , un Archevêque , ou un Evêque qui se trouve là écrit un billet , & coupant le sac où est le mort , luy met dans la main le billet où sont écrits ces mots : *Souviens-toy que tu es venu de terre , & que tu retourneras en terre.*

Si l'un de leurs Esclaves
Lij

meurt, avant que son Maître
 luy ait donné sa liberté, quand
 le corps est dans l'Eglise, le
 Maître écrit un billet sur le-
 quel il met ces mots : *Qu'il
 n'ait point de regret, je le tiens
 franc, & luy donne la liberté.*
 Car ils croient qu'en l'autre
 monde on luy reprocheroit
 qu'il seroit Esclave, & que
 son ame en pourroit souffrir
 quelque douleur. Que si l'Es-
 clave n'a point de Maître, la
 Maîtresse, ou à son deffaut,
 les enfans font le billet. Quand
 il arrive qu'un Armenien se
 défait luy-même, on ne fait

HISTORIQUE. 125

point sortir le corps par la porte du logis ; mais on fait un trou dans quelque endroit du mur qu'on trouve le plus commode pour mettre le corps dehors , & delà il est porté en terre sans nulle cérémonie.

En général les Armeniens sont fort attachez à leurs coutumes , & à leurs ceremonies , & bien qu'il y en ait parmi eux qui embrassent le Mahometisme pour les intérêts du monde , ces exemples sont fort rares , & il s'en trouve au contraire d'assez fermes & cons-

L iij

lors quand il faut soutenir leur Religion contre les persecutions des Mahometans. Le Chapitre suivant en donnera des exemples.

S'il y a des Armeniens qui ont la foiblesse de quitter quelquefois leur Religion, ou par quelque dépit, ou par quelque honteux interest qui les y pousse, la plupart y reviennent par une serieuse repentance, & il s'en voit peu qui se rangent pour jamais du parti Mahometan. Quand un Armenien qui est tombé de la sorte, veut revenir à l'Eglise

pour reconnoître la faute, il n'en peut avoir l'absolution que dans le même lieu où son abjuration a été faite, & on la luy refuseroit en toute autre Ville ou Village où il la voudroit demander. Ce qui les porte le plus souvent à ce changement, est lorsqu'il y a de jeunes gens qui ont dépensé leur bien, & que le pere ne leur en veut plus donner pour le consumer dans la débauche. Alors quelques uns se vont faire Mahometans pour jouir du bénéfice de la Loy d'Ali, qui porte que quand un Chré-

L iiij

rien s'est rendu Mahometan, tout le bien de son pere luy doit appartenir, sans que ses freres y puissent avoir part. Quand même il ne seroit que cousin il prend alors le bien de son oncle, & il faut remarquer que cette regle ne s'observe que pour les Chrétiens Sujets du Roy de Perse. Mais depuis quelques années les Armeniens ont pourvû en quelque maniere à empêcher ce desordre. Car quand ils voyent dans la Famille quelque debauché, le pere, ou l'oncle fait de bonne heure une feinte

vendition de ses biens à quel-
 qu'un de ses fideles amis. Il
 faut que le contrat soit passé
 pardevant le Moufti ou le Ca-
 di qui voyent bien que ce n'est
 qu'une feinte ; mais qui toute-
 fois n'en disent mot ; & cela
 est cause que peu de ces jeu-
 nes Armeniens changent au-
 jourd'hui.

Il y en eût un qui étoit venu
 à Smyrne avec quantité de
 marchandises, & pour en frus-
 trer son pere, & ses freres,
 se rendit Mahometan. Après
 avoir dépensé en débauches
 une partie de son bien, il re-

vint aux trois Eglises où le Grand Patriarche fait sa résidence , pour avoir absolution de sa faute ; mais il ne la pût obtenir , & le Patriarche luy dit qu'il falloit necessairement qu'il retourât au lieu où il avoit fait l'abjuration , & qu'il reconnût sa faute devant l'Evêque de Smyrne ; étant touché d'une véritable repentance , il fit ce que le Patriarche luy ordonnoit , & quelques jours après avoir fait la penitence qui luy fût enjoite , & donné aux pauvres la plus grande partie de ce qui

luy restoit de bien, il fut trouver le Cadi, à qui il tint ce discours avec une résolution admirable.

Tu sçais, luy dit-il, qu'il y a quelques années que je me suis fait Mahometan, je viens de déclarer que je m'en suis repenty, & que je m'en repens, comme d'une mauvaise Loy que j'avois embrassée en reniant le Sauveur du monde, & qu'ainsi je n'ay que trop mérité la Mort. D'abord le Cadi crut que c'estoit quelque trait de folie dont il le pouvoit guérir, & l'achat de le ramener doucement par de

belles esperances; mais voyant que l'Armenien persistoit dans sa declaration, & s'emportoit en des blasphemies contre Mahomet, il le fit mener à la place, où il fut incontinent mis en pieces à coups de sabres, & de fleches qui luy percerent le corps. On peut dire à la loüange des Armeniens, que bien qu'ils soient assez ignorans & mal instruits dans leur Religion, toute fois quand il leur arrive quelque disgrâce, & qu'il faut qu'ils meurent pour leur Foy, ils vont au supplice courageuse-

ment & avec joie.

L'an 1651. dans Diarbekir Ville de la Mesopotamie, il se fit un mariage d'un jeune Turc avec une fille de la Nation. La mere de l'Epoux étoit grande amie d'une Armenienne des premieres de la Ville, & cette femme n'avoit qu'un fils de dix à douze ans. Elle fut priée aux nœces du Turc, & elle ne pût refuser de s'y trouver, après les grandes sollicitations de son amie. L'enfant de l'Armenienne qui avoit été present lorsque la mere de l'Epoux vint inviter

la sienne, souhaitta d'estre aussi à cette feste, & demanda à sa mere si elle ne l'y meneroit pas. Cette femme qui n'ignoroit pas les coûtumes du Pais, dit à son fils que cela ne se pouvoit faire, & qu'au dessus de l'âge de cinq ou six ans il n'étoit pas permis à aucun garçon de se meller parmy les femmes, & filles Turquesques. L'Enfant ne cessa pas pour cela de prier encore sa mere de le mener avec elle, & une tante qui se trouva là pour complaire à son neveu, dit qu'elle l'habilleroit en fille, & qu'on

n'y prendroit pas garde. En un mot la mere le laissa persuader par la tante, & par l'enfant, & le jour venu, elle le mena avec elle travestie en fille. Les nœces en Turquie durent au moins ordinairement trois jours, & il se trouva en celles-là une vieille femme qui avoit tousjours l'œil sur l'enfant de l'Armenienne, qu'elle trouvoit trop adroit, & trop agile pour une fille, particulièrement quand il dançoit. Le soir les conviez s'étant retirez, cette vieille prit à part la mere du marié, & luy

dit qu'elle ne croyoit pas que l'Armenienne son amie eût amené une fille ; & qu'à toutes ses actions elle jugeoit que c'étoit un garçon que l'on avoit déguisé ; le lendemain toute la compagnie s'étant rassemblée, la vieille Turque vint faire le même discours à la mere, & à la tante du jeune Armenien, & ces deux femmes témoignant d'en être fort offensées ; & affirmant que c'étoit une fille, la Turque pour n'en avoir pas le démenti trouva moyen de prendre l'enfant, & l'ayant mené dans la chambre

chambre des Esclaves de la mariée; elles luy abatirent son caleçon (car les filles en portent dans le Levant de même que les garçons) & elles trouverent que la vieille ne s'étoit pas trompée dans son jugement. Le bruit s'en répandit aussitôt dans le logis, & ce bruit fut suivi d'un grand tumulte. Tous les gens de la nôce crièrent que les chambres étoient fouillées; & que l'Armenienne avoit fait cela pour se moquer d'eux, & en dérision de leur Loy. Sur ces entrefaites plusieurs des principaux Ma-

Février 1715. M

hommetans de la Ville accoururent au logis du marié ; & se saisissant de la mère , de la tante , & de l'enfant , les menerent au Bacha , afin qu'il en fit justice. Le Bacha renvoya les deux femmes & garda l'enfant sept ou huit jours croyant que le peuple se pourroit appaiser. Mais il eût beau flatter cette populace , & luy remontrer que ce n'étoit qu'un enfant ; le pere offrit en vain de donner la moitié de ce qu'il pesoit en or ; tout ce que l'on put faire , & dire ne servit de rien , & le Bacha qui se

vit pressé du peuple , ne voulant pas donner Sentence de mort contre l'enfant , le remit entre les mains des parens du marié , qui exercèrent sur luy des cruautéz inouïes : ils menerent ce pauvre enfant au milieu de la grande place de la Ville ; & l'ayant dépouillé nud à la reserve de son caleçon ils commencerent à l'écorcher vif depuis le col jusques à la ceinture , ne luy ostant pour ce jour-là que la peau du dos. L'ayant laissé là toute la nuit avec bonne garde , ils revinrent le lendemain pour luy

M.ij.

écorcher l'estomac, & les bras.
Le Cadi, & le Moullah, &
plusieurs des principaux Ma-
hometans de la Ville exhor-
toient l'enfant à embrasser
leur Loy, & à ne souffrir pas
qu'on luy fit plus de mal. Sa-
mere y vint aussi, & l'embras-
sant tendrement le conjura
d'avoir pitié-d'elle & de luy-
même, & de se rendre Maho-
metan pour sauver sa vie ;
mais ni ses larmes, ni toutes
les paroles les plus touchantes,
que la douleur luy mit à la
bouche ne furent pas capables
d'ébranler la constance de

HISTORIQUE. 141

l'enfant. Il répondit à sa mère d'une voix ferme qu'il avoit souffert patiemment, & qu'il souffrirait encore, que les tourmens ne luy faisoient point de peur; mais que la plus grande douleur étoit que sa propre mère le sollicitoit à renier son Sauveur, ce qu'il ne feroit pas. Les Turcs impitoyables au lieu d'être touchés de la constance de cet enfant, continuèrent de luy écorcher les bras, & l'estomac, & après cette cruelle action le laisserent encore là sous bonne garde jusques au lende-

main ; car ils avoient dessein de luy écorcher tous les jours quelque partie de son corps , jusqu'à ce qu'il expirât. Enfin le Bacha ayant horreur de ces cruautés , vint le lendemain de grand matin à la place avec ses Gardes , & luy fit couper la tête. On croit qu'il eût sous main quelque somme d'argent pour sauver l'enfant des nouveaux supplices qu'on luy préparoit.

J'aurois abrégé considérablement ce que j'ay tiré d'Olearius , de Tavernier , de Chardin & des autres Voya-

geurs, si après m'estre informé exactement de la Religion & des Mœurs des Persans & des Armeniens par ceux mêmes qui sont icy, ce que j'en ay appris ne m'avoit pas paru trop conforme à ce qu'on nous en a laissé par écrit, pour oser l'écrire moy-même, d'une façon nouvelle; sauf néanmoins à ceux qui l'avoient lu ailleurs, à s'épargner la peine de le lire icy. Mais retournons s'il vous plaît, Messieurs, à nostre Ambassadeur.

Il partit d'Erivan comme nous l'avons dit plus haut,

le 15. Mars 1714. pour se
rendre à Smyrne, où après
quarante jours de marche, il
arriva le 28. Avril de la même
année ; avec Agoubehan &
toute sa suite, qui alors étoit
fort nombreux. Il fit aussitôt
avec un secret de
sa M. M. de Frontenac,
Consul François à Smyrne.
Il luy recommanda la diligen-
ce & le secret pour son embar-
quement, il luy confia avec ses
Lettres, les Présens du Roy
son Maître, qu'il fit emballer
dans des balles de soye, &
embarquer en même temps
sur

HISTORIQUE. 145
sur un Navire François qui se
trouva dans le Port, prest à
mettre à la voile ; & qui en
effet se hâta de prendre la
route de Marseille, où il arri-
va heureusement.

Quatre ou cinq jours après
Agoubéant, déguisé en matelot,
s'embarqua dans un autre
Navire, & suivit ses Présens.

Cependant le grand Docteur
nier se méfiant du Persan,
& jugeant par le grand nom-
bre de Domestiques qu'il
avoit, qu'il n'étoit rien moins
qu'un Marchand, comme d'a-
bord le bruit en avoit couru.

Février 1715.

N

& encore moins un Pelerin qui alloit à la Mecque, y comme il le disoit luy-même, soupçonna que tous les discours qui couroient sur ce sujet, renfermoient quelques mysteres; il forma le dessein de s'en éclaircir, & pour cet effet, il mit de tous les costez des Espions en campagne pour examiner les actions du faux Pelerin, & pour empêcher qu'il ne pût luy échapper par Mer, ni par Terre. En même temps il donna avis de ses soupçons à la Porte.

Cependant Mehemet Riza

Beg après avoir resté vingt-sept jours à Smyrne, & reconnoissant l'impossibilité où il étoit de s'y embarquer pour la France, se détermina à prendre la route de Constantinople, dans l'esperance d'en pouvoir sortir plus facilement que de Smyrne, & d'y demeurer du moins inconnu jusqu'à ce que M. Desalleurs pût lui faciliter les moyens de se tirer des mains des Turcs.

Il mit onze jours à se rendre de Smyrne à Brusse, où il séjourna six jours, pour attendre la réponse d'un Exprés

N ij

qu'il avoit secrettement dépe-
ché vers M. Desalleurs , afin
de luy donner avis de son ar-
rivée dans cette Ville.

Le Sieur Padery Secrétaire
Interprète du Roy , Athenien
de Nation , fut choisi par M.
Desalleurs pour aller luy ren-
dre la réponse qu'il attendoit
à Brusse , pour luy dire qu'il
jugeoit à propos qu'il ne vint
pas avec tout son monde , à
Constantinople , & qu'il se
contentât seulement d'y
amener un ou deux de ses
Domestiques. Le Persan ne
fut pas de cet avis , parce qu'il

croiroit avoir lieu de se méfier de plusieurs de ses gens , craignant, s'il les quittoit, que ce qu'ils pourroient dire de luy après son départ, ne luy fût plus nuisible, que cette marche derobée, ne luy pourroit être utile. Ainsi au lieu d'accepter cette proposition, il envoya à l'Ambassadeur de France, Paderi, & son Lieutenant nommé *Kadinchain*, Persan de Nation, homme expert dans les affaires, pour luy remontrer que les difficultez qu'il luy objectoit estoient insurmontables, qu'il falloit au

N iij

contraire qu'il arrivât avec tout son monde à Constantinople, & qu'on ne s'attachât uniquement qu'à luy trouver une maison écartée, où il put se disposer en seureté à profiter du premier embarquement qui se presenteroit; que c'étoit là en un mot la seule chose qu'il demandoit. Néanmoins avant de suivre ce dessein, Monsieur Desalleurs luy fit proposer encore par le mesme *Kadinchain* de venir à Constantinople déguisé sous la figure d'un Marchand & de se rendre dans

HISTORIQUE. 151
un ¹ Camp comme le font ordinairement les Marchands Persans. Que là il seroit plus facile de trouver des expédients pour son évafion. Cette proposition fut encore moins goûtée que la premiere, & en conséquence des inconveniens dont elle parut environnée, le *Kaï denchain* remontra à l'Ambassadeur de France, qu'il étoit impossible de risquer de s'exposer dans un Camp de Marchands, sans courir le danger d'estre reconnu à chaque inf-

* *Lieu d'Assemblée pour les Marchands Armeniens & Persans.*

N. iiii

tant par des Arméniens ou Persans qui arrivent tous les jours à Constantinople, ce qui seroit très-préjudiciable à l'Ambassadeur de Perse, & sur les avis qu'on avoit reçus à la Porte de toutes parts, & principalement du Grand Douanier de Smyrne, qui le croyoit plutôt ce qu'il étoit véritablement, ou du moins un Espion dépêché pour enlever le frère du Roy de Perse, ou celui qui prend cette qualité, qui est entre les mains des Turcs à Lemnos, que pour un Joueur ou un Pelerin, comme on le

publioit. Toutes des objections bien examinées, M. Dosalleurs doy. fit offrir un asyle dans son Palais; mais *Kadi-chain* s'opposa à cet avis, encore plus fortement qu'il n'avoit fait aux autres. Il remontra que cette démarche suffiroit pour attirer des affaires très-fâcheuses à son Maître, non seulement par rapport à la suite nombreuse, mais encore parce qu'il sçavoit que le *Deüanier* de Smyrne avoit détaché après luy deux Espions qui l'avoient suivy jusqu'à Brusse, & qui ne manqueroient

pas de le suivre jusqu'à Constantinople. Enfin il fut arrêté qu'il descendroit dans une maison, sur le Canal de la Mer Noire, dans le quartier nommé *Kourouchechemée* : aussi-tôt la Veuve Louïse Berot, Françoise, Maîtresse de la maison qu'on luy choisit, eut ordre d'en mettre en possession le S^r Paderi, qui en donna les clefs au *Kadizchain* pour y introduire son Maître *incognito*.

Le second jour de son arrivée M. Desalleurs députa Paderi pour aller le complimenter de la part, & luy

HISTORIQUE. 155
dire que tout étoit prêt pour
son embarquement ; qu'il se
disposât à partir le lendemain
au matin pour se rendre se-
crètement au Port de Troye ;
c'est maintenant au Port de Serri,
au lieu même où l'on dit que fût
l'ancienne & fameuse Ville de
Troye , qui a fait , & qui fait
encore à présent tant de bruit dans
le monde.) qu'il y trouveroit
la Barque nommée la Vierge
de Grace commandée par le
Capitaine Estienne de Cuges ,
& que Paderi l'y attendroit ,
qu'au reste il ne luy recom-
mandoit de gagner cette rade

156 JOURNAL
en diligence, que pour prévenir les dangers qu'il trouvoit à le faire embarquer à Constantinople.

Méhmed Riza Beg, dit à Paderi, après avoir reçu le compliment de l'Ambassadeur de France, qu'il enverroit avant de partir, son Lieutenant, le remercier des soins qu'il se donnoit pour luy. Mais malheureusement il fut arrêté le même soir dans sa maison, par un ordre du Grand Seigneur qui fut exécuté par les gens du * Chaoux.

* Grand Prevost.

HISTORIQUE. 157
Bachi, du *a Bostangi Bachi*,
& du grand *Doüanier*, chez
qui il fut mené d'abord avec
son *Secrétaire Akond* & son
Kadinchain, où il fut interro-
gé, & de là transféré chez le
Chaoux Bachi, de chez le
Chaoux Bachi, chez les *b Reys*
Effendi, où il fut encore inter-
rogé en présence du grand
cTefterdar, du *d Kiaia* du *Visir*,
& de plusieurs autres grands
Officiers de la Porte, qui luy
soutinrent qu'ils avoient des
a Grand jardinier.
b Chef de Justice.
c Grand Tresorier.
d Lieutenant du grand Visir.

158. JOUBIN ALI

avis certains qu'il étoit Ambassadeur du Roy de Perse, & qu'il alloit en France, il écouta tranquillement tout ce qu'ils deposerent contre luy, & leur répondit d'un air simple & ingenu, qu'il n'étoit rien moins que ce qu'ils croyoient, que le Roy de Perse avoit trop de sujets illustres par leur naissance & par leur dignité, & dignes de porter les grands titres qu'ils luy supposoient, pour l'honorer, luy chetive creature, de la qualité de son Ambassadeur auprès de l'Empereur de Fran-

ce. Cependant se sentant vivement pressé, il leur fit un discours plein de feu & d'éloquence, qu'il finit par un serment qu'il n'étoit ni Marchand ni Ambassadeur; mais un Pelerin, un fidele Mahometan, un Mussulman zélé, & qu'il alloit à la Mecque, pour accomplir, s'il pouvoit, le vœu qu'il avoit fait de voir le Tombeau du Prophete avant de mourir. En un mot il répondit à toutes les questions qu'ils luy firent avec tant de force, de justesse, & de présence d'esprit qu'il leur

ferma la bouche. Il fut néanmoins remis entre les mains du Chaoux Bach qui eut ordre de le garder avec son Akond, son Kadinchain & deux autres domestiques qui le servoient.

Le lendemain on fut visiter sa maison, son équipage, ses hardes, ses papiers, & on arresta tous les gens qui furent mis dans les prisons de la Douane; mais il avoit si bien pris ses mesures à Smyrne, qu'on ne trouva rien qui pût déposer contre lui. Cependant quoique toutes ces ap-
patences

parences luy fussent favorables, on l'amena le même soir avec son Secrétaire dans une grande chambre, où on les visita encore jusques dans les plis les plus secrets de leurs vêtemens. Il avoit heureusement eu la précaution de donner le Sceau de ses Armes, ou celuy de sa Charge, à son Secrétaire qui l'avoit enterré dans un trou de la chambre où on l'avoit enfermé la veille. Ce qu'il y eût de plus fâcheux pour luy dans la rigueur de ses perquisitions, ce fut de se voir obligé de déchirer & avaler

Février 1715.

une Lettre de change de dix mille pistoles que le Kan d'E-rivan luy avoit donnée à prendre , sur le compte d'un gros Marchand Armenien, nommé *Agabap*, pour en recevoir la valeur d'un de ses neveux à Constantinople.

Paderi qui fut informé de tout ce qui se passoit à force de diligence & de soins , & qu'on alloit resserrer encore plus étroitement qu'on n'avoit fait , Mehemet Riza Beg , fut apprendre ces facheuses nouvelles à M. Desalleurs qui en fut allarmé, & qui luy donna

HISTORIQUE. 183

La dessus, ordre de redoubler
 ses attentions, pour s'infor-
 mer directement, ou indirec-
 tement de ce qu'il deviendrait.
 Il mit en effet tout en usage,
 pour s'instruire du sort qu'on
 lui destinoit, il prit toute sor-
 te de figures, il le déguisa de
 toutes les manières, tantost en
 Juif, tantost en Armenien,
 tantost en Esclave. A la fa-
 veur de ces déguisemens, il
 s'introduisit chez les Grands,
 il se mêla avec leurs domesti-
 ques, en un mot il s'y prit si
 bien, que chaque jour, on
 luy contoit, comme à un

Oij

homme sans conséquence, & toutes les circonstances d'une affaire dont on ne le croyoit pas fort curieux. Tantost on luy disoit que le Persan qui étoit dans la prison du Chaoux Bachi, étoit reconnu pour Espion, & que son procès étoit fait, tantost qu'on alloit l'exiler, ou l'envoyer aux galeres, lorsqu'enfin on luy jura qu'on étoit sûr qu'il étoit Ambassadeur du Roy de Perse en France, qu'il étoit convaincu d'avoir voulu traverser les Etats du Grand Seigneur, sans faire part de sa Mission à

HISTORIQUE. 123
la Porte qu'il alloit estre francé
comme un Espion ; & qu'il
ne pouvoit plus en un mot
éviter la mort que son atten-
tat meritoit. Il fut là-dessus
rendre compte à M. Dela-
leux de tout ce qui se passoit.
Le peril étoit extrême, il y fal-
loit un prompt remede, ou le
Persan alloit perir. Aussi ne
negligea-t-il rien pour le tirer
d'un pas si dangereux. Il em-
ploya les soins, les presents,
l'or, l'argent & ses amis, tout
enfin pour luy procurer son
élargissement.

Sur ces entrefaites Raderi

qui ne pouvoit nullement entrer dans la maison du Chaoux Bachi, quoy qu'il fut de ses amis, parce qu'il y étoit trop connu, trouva le moyen de s'aboucher avec un des Domestiques de Mehemet Riza Beg, qui (par grace singulière) alloit & venoit dans la Ville, pour acheter les provisions nécessaires à son Maître. Il luy donna plusieurs rendez-vous, & receut de luy un détail de la façon dont on traitoit l'Ambassadeur. En même temps Paderi luy apprit tout ce que M. Desalleurs faisoit pour sa

délivrance, & luy recomman-
da de l'en informer pour l'en-
courager : mais quelques jours
après luy avoir donné ces es-
perances, les affaires de Me-
hemet parurent encore plus
deſeſperées que jamais. Le mê-
me Domestique vint dire à
Paderi qu'on devoit incessam-
ment faire mourir ſon Maî-
tre; que tous les jours ſes gens
étoient horriblement tour-
mentez, qu'on les aſſommoit
de coups de bâton, qu'on les
menaçoit du feu, & qu'on les
appliquoit à la queſtion, pour
les obliger à déclarer ce qu'il

étoit. Cependant nul d'entre eux n'en voulut jamais rien faire, ny par promesses, ny par menaces.

(Un pareil exemple de constance & de fidélité, seroit, si je ne me trompe, bien rare en France.)

Alors Paderi qui crût qu'il n'y avoit plus rien à en espérer, fut dire à M. Desalleurs ce qu'il en pensoit. M. Desalleurs aussi tôt le chargea d'un double billet qu'il luy commanda de donner au Domestique de l'Ambassadeur, afin qu'il le remit entre les mains
de

HISTORIQUE. 129

de son Maître , à qui l'un de ces deux billets devoit apprendre l'usage qu'il pouvoit faire de l'autre.

Voicy le contenu du billet instructif.

MONSIEUR,

Si vous estes pressé , & si vous voyez qu'on veuille vous faire quelque violence , vous m'écrirez un billet semblable à celui que je vous envoie , afin que je puisse le présenter au Grand Visir , & luy faire entendre tout ce que je devray luy dire pour

Février 1715. P

vostre élargissement : en même temps vous enverrez un pareil billet à la Porte, pour me mettre en droit de vous reclamer comme Ambassadeur du Roy mon Maistre.

Il répondit fermement à M. Desalleurs, qu'il luy étoit infiniment obligé des peines extrêmes qu'il prenoit pour luy ; mais qu'il ne trahiroit jamais le secret de l'Empereur son Maistre, & qu'il n'avouëroit point sa Mission, quand il devroit estre mis en pieces. Neanmoins par l'entremise

HISTORIQUE. 171

de Paderi, M. Desalleurs trouva des expédients pour sa délivrance, & moyennant neuf ou dix mille écus, il se fit des amis dont le credit contribua à changer la face de cette affaire.

On publia d'abord dans Constantinople, & l'on persuada ensuite au Chaoux Bachchi, que son prisonnier étoit un simple Pelerin; qu'il étoit parti exprés de Perse, pour aller à la Mecque; que la crainte de tomber entre les mains des Corsaires, l'avoit empêché de s'embarquer à Smyrne, &

P ij

qu'il étoit venu à Constantinople, uniquement pour profiter de la Caravanne, & de l'escorte du *a Suremini*, & du *a Sakabachi*.

Le Chaoux Bachi fut ravi de se voir obligé d'ajouter foi à ces discours; & pour mieux marquer l'envie qu'il avoit de tirer le Persan d'un si mauvais pas, après avoir publié en homme persuadé, toutes les raisons qu'il alleguoit luy-même

a Conducteur du Tresor de la Mecque, & des Pelerins.

b Celuy qui fournit de l'eau dans les Deserts aux Pelerins, aux dépens du Grand Seigneur.

pour prouver son innocence, il crût que rien ne pourroit plus retarder l'exécution de son dessein, s'il se feroit adroitement auprès du Grand Vizir de l'heureuse conjoncture qui se presentoit alors.

Le Grand Seigneur devoit mettre son fils aîné entre les mains des *c Oukodja*, pour commencer à l'instruire dans l'Alcoran. Le jour que cette ceremonie se celebre, est un grand jour de Feste chez les Turcs. Le Grand Visir, le Muphti, les deux Kaziaskers *c Maîtres d'Ecole, ou Docteurs.*

P iiij

& tous les gens de Loy y assistent.

Le Chaoux Bachi qui sçavoit parfaitement combien il luy importoit , s'il vouloit réussir , de profiter de cette occasion, se rendit ce jour-là même , après la première prière , chez le Grand Vizir, qu'il trouva heureusement de bonne humeur : Il luy presenta une Requête de Mehemet Riza Beg qui le prioit de faire attention aux soupçons mal fondez qu'on avoit conceus de luy , en vertu desquels on le retenoit depuis si longtemps à

Constantinople; que d'ailleurs la Caravanne étant à la veille de partir, il couroit risque de ne point aller à la Mccque, s'il ne donnoit incessamment ses ordres pour le faire mettre en liberté. Le Chaoux Bachi joignit à cette Requête de fortes instances, qui eurent tout l'effet qu'il en pouvoit attendre: Et sur le champ le Grand Vizir luy ordonna de l'élargir à condition qu'il le feroit examiner de près, & qu'il luy en répondroit jusqu'à ce qu'il fut mis sous la garde des Conducteurs des Pelerins, qui seroient

P iiiij

chargez du soin de le mener
à la Mecque, & à leur retour,
de le renvoyer par Damas en
Perse.

Le Chaoux Bachi fut aussitôt
luy porter cette bonne
nouvelle ; il la reçut avec de
grandes démonstrations de
joye , qu'il accompagna de
quelques nouveaux presens,
& en même temps il fut mis
en liberté.

Dés qu'il fut sorti de prison
Paderi fut le consulter , &
prendre avec luy des mesures
pour convenir de ce qu'il y
auroit à faire entre M. Desal-

leurs & cuncteux, pour l'arracher des mains des Turcs qui auroient l'honneur de le mener à la Mecque, après qu'il auroit donné caution valable & sûre, pour sa personne, & pour son monde. Cette horrible condition à laquelle il ne s'attendoit pas; & à laquelle il ne pouvoit pas satisfaire, l'embarassa infiniment; mais par bonheur il trouva deux riches Marchands Persans établis depuis longtems à Constantinople, qui répondirent pour luy en presence du Grand * *Stenbol-Effendi*.

* *Fuge de grande consideration.*

Alors M. Desalleurs (je ne sçay pour quelle raison) luy fit dire qu'il pourroit seulement se retirer au Palais de France, qu'il le garderoit, & le feroit embarquer sans danger; mais quelque nouvelle chicane qu'il eût à craindre de l'inconstance & de la mauvaise foy des Turcs, il se fit un scrupule de conscience & d'honneur, d'accepter cet asyle, en un mot il n'en voulut pas entendre parler, en considération de ses cautions qu'il auroit sacrifiées par l'éclat d'une pareille démarche.

Tous ces inconvénients les uns sur les autres avoient épuisé tout l'argent qu'il avoit apporté d'Erivan : mais M. Desfalleurs n'eût pas plutôt appris le besoin où il étoit, qu'il luy fit porter par Paderi six mil cinq cens écus, qui auroient été perdus, & luy aussi si on l'eût reconnu. Après avoir remis cette somme entre les mains de son homme d'affaires, il le mena secrètement au Palais de France, où M. Desfalleurs qui avoit grande envie de le voir, l'attendoit. Ils y eurent une conférence

de deux heures , où il fut conclu qu'il feroit au milieu de la Caravanne ce que l'on verra dans la suite de ce Journal , & que Paderi de son côté se serviroit du même Bâtiment , qui (à son arrivée à Constantinople devoit le prendre à Troye) pour aller l'attendre à *Payas* ou à *Alexandrette*.

Le lendemain de cette visite les *Chaux* de la Porte furent prendre le Pelerin dans sa maison , & le remirent le même jour septième d'Aoust de mil sept cens quatorze , entre les mains des Chefs de la Cara-

HISTORIQUE. 121
yenne, avec lesquels il com-
mença son pèlerinage.

Baderi qui le vit partir de
loin, se disposa bien tost à
le suivre de près ; mais par une
autre route. Il fit embarquer
secrètement avec luy sept ou
huit hommes de la suite de
l'Ambassadeur, qu'il avoit
laissez à Constantinople, il
monta dans le Bâtiment nomi-
mé la Vierge de Grace, Com-
mandé par le Capitaine de
Cuges ; & mit à la voile le onze
du même mois, chargé, luy
& ledit Capitaine, des ordres
& des instructions dont voicy

182 JOURNAL
la copie sur les originaux,
Signez DESALLEURS.

INSTRUCTION

*pour le Sieur Paderi que j'ay
chargé du soin de conduire en
France l'Ambassadeur que le
Sepi de Perse envoie au Roy.*

Il s'embarquera à Constan-
tinople sur la Barque appelée
la Vierge de Grace comman-
dée par le Capitaine Estienne
Decuges.

Lors qu'il sera arrivé à Payas
proche d'Alexandrette, il en
verra ou ira luy même trou-

ver le Vice-Consul d'Alexandrette auquel il rendra la Lettre que je luy écris , & ils conféreront ensemble sur les moyens les plus convenables pour embarquer ledit Ambassadeur avec sa suite , & le pourvoir de rafraîchissemens pour son voyage.

Le Sieur Paderi fera toute la diligence possible pour se rendre à Alexandrette avant la Caravanne qui est partie de Constantinople le 7^e. de ce mois, & qui doit arriver à Alexandrette 25, ou 26. jours après son départ.

Ledit Paderi, ledit Vice-Consul, & le Capitaine garderont un secret profond pour ôter aux Turcs de la Caravanne, & à ceux du lieu de l'embarquement, la connoissance de ce que l'Ambassadeur sera devenu, puisqu'il ne faut pas douter qu'on ne fasse de grandes perquisitions quand on s'appercevra qu'il s'est évadé, ainsi il faudra mettre à la voile aussitôt qu'il sera embarqué.

Lorsque la Caravanne sera arrivée au rendez-vous general des Pelerins qui est aux environs d'Alexandrette, l'Ambassadeur

l'ambassadeur ne manquera pas de donner de ses nouvelles au S^r Paderi, & si c'est à Alexandrette ou à Seyde qu'il pourra s'embarquer ; mais en quelque endroit que ce soit, il faut que le Bâlement mette à la voile, aussitôt que l'Ambassadeur sera dedans.

Le Sieur Paderi envoie aussi vers la Caravanne l'homme que j'ay destiné pour la suivre, qui doit arriver quelques jours avant elle à Alexandrette, afin qu'il prenne de justes mesures avec l'Ambassadeur, soit pour s'embarquer.

Février 1715.

Q

à Payas , ou vers Damas , ou Barut Si c'est en ce dernier lieu , il prendra de concert les précautions nécessaires avec le Sieur Poulard , Consul de Seyde , auquel il remettra la Lettre que je luy écris pour ce sujet , ensuite de quoy il fera route pour Marseille sans toucher en aucun Port Turc , à moins qu'une nécessité indispensable n'y obligeât le Bâtiment.

Le Sieur Padery se remettra sans cesse devant les yeux que la diligence , & le secret sont les principales choses qu'il faut

observer pour parvenir au but que l'on se propose.

Les Lettres de créance de l'Ambassadeur, de même que les Presents du Sephi pour Sa Majesté, ayant esté envoyez à M. Arnoul, Intendant des Galeres, & du Commerce, par le Sieur de Fontenu, Consul à Smyrne, il y a apparence que M. Arnoul sera chargé des ordres de Sa Majesté au sujet de cet Ambassadeur ; ainsi le premier soin du Sieur Padery, quand il sera arrivé à Marseille, doit estre de donner part de son arrivée à mondit

Qij

Sieur Arnoul , afin de suivre les ordres qu'il luy présentera pour conduire l'Ambassadeur à la Cour , où ledit Sieur Padery remettra les Lettres dont il est chargé pour les Ministres de Sa Majesté.

Enfin si l'Ambassadeur ne pouvoit s'embarquer ny à Payas , ny à Damas , le Sieur Padery prendra des Lettres des Consuls d'Alexandrette & de Seyde , par lesquelles ils rendront compte de l'impossibilité qu'il y aura eu de réussir à embarquer cet Ambassadeur ; ledit Sieur Padery se rendra

avec la Barque, & les six ou sept Domestiques de l'Ambassadeur à Marseille, où il informera M. Arnoul de ce qu'on aura fait, & le priera de faire payer la somme de 1500. écus au Capitaine Decuges, de laquelle je suis convenu avec luy pour le fret de son Bâtiment.

Le Sieur Padery pourvoira dans la route, autant qu'il luy sera possible, à faire avoir de petits rafraîchissemens à l'Ambassadeur.

Dans toutes les Echelles où le Sieur Padery touchera, s'il y

Marchands François , ou autres , luy demandent ce qu'il va faire à Alexandrette , il faut que luy , & le Capitaine disent qu'ils y vont pour faire un chargement pour le compte d'un Marchand de Constantinople , & le porter à Marseille , & quand il partira d'Alexandrette , ils diront que n'ayant pû faire ce chargement , ils vont ailleurs pour tâcher de le faire.

Il faut que le Bastiment touche à Chipres pour y remettre les Lettres qu'on adresse au Consul de cette Isle.

HISTORIQUE. 191

Le Sieur Paderi me donnera de ses nouvelles de toutes les Echelles , & des autres lieux où il passera s'il le peut faire.

Fait au Palais de France à Pera lez Constantinople le 10. Aoust 1714. Signé DESALLEURS.

PIERRE DESALLEURS, &c.

Il est ordonné au Capitaine Estienne Decuges, Commandant la Barque la Vierge de Grace d'aller à Alexandrette ou à Payas après avoir touché

122 JOURNAL

en Chiptes , & d'y embarquer
les choses qui luy seront mon-
trées , & designées par le Sieur
Paderique nous envoyons sur
la Barque pour l'exécution de
nos ordres , & de porter le
tout à Marseille où ledit Ca-
pitaine recevra la somme de
4500. liv. pour ses Nolis ,
ainsi qu'il est porté par nostre
déclaration de ce jourd'huy
en sa faveur ; enjoignons tres-
expressement audit Capitaine
de suivre de point en point, &
avec toute la diligence possi-
ble tout ce qui luy sera dit par
le Sieur Paderi. Mandons aux
Sieurs

HISTORIQUE 1291

Seurs Consuls de France des
lieux où ledit Capitaine tou-
chera de tenir la main à l'exé-
cution des Presentes, s'agissant
du service du Roy. Fait au Pa-
lais de France à Paris lez
Constantinople le 8. Aoust
1714. Pour copie, Signé,
DESALLEURS.

PIERRE DESALLEURS, &c.

Pouvant arriver qu'on ne
pourroit pas faire à Alexan-
drette, ny à Payas l'embar-
quement pour lequel nous
envoyons en ces deux endroits

Février 1715.

R

la Barque la Vierge de Grace commandée par le Capitaine Estienne Decuges, en ce cas nous ordonnons audit Capitaine de se rendre avec son Bâtiment à Seyde pour y prendre le chargement qui luy sera indiqué par le Sieur Paderi que nous envoyons sur ledit Bâtiment pour l'exécution de nos ordres, & de porter ledit chargement à Marseille où ledit Capitaine recevra la somme de 4500 liv. pour ses Nolis, ainsi qu'il est porté par notre déclaration de ce jourd'huy en la faveur; enjoignons.

tres-expressemment audit Capitaine de suivre de point en point , & avec toute la diligence possible tout ce qui luy sera dit par le Sieur Paderi. Mandons aux Sieurs Consuls de France des lieux où ledit Capitaine touchera de tenir la main à l'exécution des Presentes , s'agissant du service du Roy. Fait au Palais de France à Pera lez Constantinople , le 8. Août 1714. Pour copie , Signé DES A L L E U R S ,

Pendant que Paderi chargé de ces instructions va travailler au succès de son entreprise,

R ij

voyons ce que devient l'Ambassadeur de Perse.

Dès que les Chaoux de la Porte l'eurent remis avec ses équipages , les tentes & ses domestiques , entre les mains des Conducteurs de la Caravanne , il se vit au milieu d'une quantité prodigieuse de gens attentifs à examiner ses actions ; & tellement environné d'espions de tous les costez, qu'il désespéra de pouvoir tromper leur vigilance. Cependant il s'avisa d'une ruse qui de tous les temps a servi à tromper les hommes. Il re-

moigna un zele si éclatant pour sa Religion , tant de veneration pour le S. Prophete , & tant d'ardeur d'arriver à la Mecque , que ses Gardes furent à la fin les dupes de sa dévotion : tantost il seduisoit les uns par l'éloquence & la ferveur de ses discours , tantôt il combloit de presents les autres ; attentif à soulager les pauvres , il prevenoit leurs besoins , & leur épargnoit la honte de les declarer. Enfin il rapportoit si adroitement toutes ses actions & ses paroles à l'esprit de tendresse & de

R iij

Charité qu'il affectoit pour son prochain , qu'on ne s'entretenoit plus dans toute la Caravanne que du détail de ses vertus.

Il sentit bien tost l'effet que produisoient dans les esprits ces bruits sagement répandus, & il en conclut que la négligence & l'inattention de ses Gardes alloient dans peu de jours luy faire ceüillir le fruit de sa dissimulation.

On commença d'abord par ne plus se mettre en peine du lieu de son campement , & tous les soirs on luy laissoit

indifféremment la liberté de faire dresser les tentes, à la tête, au centre ou à la queue de la Caravanne. Un motif de pitié servoit toujours de prétexte à ces changements; & toujours il alleguoit qu'il envilageoit la commodité de ses voisins, avant la sienne. En un mot il sçût se mettre en si bonne odeur que c'eût été un crime capital de le soupçonner d'aucune action capable de détruire l'idée de celles qu'on luy avoit veu faire.

Voilà l'état où étoient les choses, lorsqu'après trente

R iiij

& un jour de marche il arriva avec la Caravanne à une demi-lieue d'Alexandrette : chacun à l'ordinaire fit dresser ses tentes, & luy les sienner, mais du côté de la Mer où il envoya un de ses gens pour voir si le Bâtimens qui devoit le passer en France, étoit à la rade ; & pour chercher Paderi , afin de l'informez de la liberté qu'il avoit de le joindre dès qu'il seroit temps de le faire. Paderi qui s'y trouva en effet arrivé quatre jours avant luy , luy fit dire que tout étoit prest , & qu'il n'avoit plus qu'à partir.

Le moyen dont l'Ambassadeur se servit pour donner de ses nouvelles à Paderi, est si singulier, que je croy qu'on ne peut rien apprendre de plus extraordinaire.

Il demanda à l'Esclave, à qui il destinoit l'honneur de cette commission, s'il pourroit bien se résoudre à souffrir de bonne grace la bastonnade pour l'amour de luy. Seigneur, luy répondit-il, avez vous déjà oublié les mauvais traitements que nous avons essuyé à Constantinople; & me croiriez-vous capable d'une l'ache-

té lorsqu'il s'agit de vostre service. Et bien, luy dit-il, il est de la plus grande importance du monde pour moy de t'envoyer sur le rivage voir si Padery m'y attend, & que tut'abouches avec luy, pour venir me rendre compte de tout ce qu'il t'aura dit; mais il faut que cela se fasse de maniere que personne ne se méfie icy ny de toy, ny de moy. Je vais feindre d'avoir perdu quelque joyau précieux & enrichi de diamants de grand prix, pour avoir sur ce pretexte un sujet plus raisonnable

de me mettre en colere. Je feray assembler tous mes domestiques pour le chercher ; & enfin je feray tomber tous les soupçons sur toy , en presence de tant de gens , que j'obligeray ceux qui seront témoins de la rigueur du supplice auquel je te condamneray , à me demander ta grace ou du moins à te dérober à ma fureur. Alors il te sera facile de t'abandonner à ton desespoir , tu pourras en homme éperdu, courir çà & là & gagner enfin le bord de la Mer , y parler à tout ce que

tu rencontreras d'hommes vivants , à l'exemple de ces malheureux qui étourdissent tout le genre humain du récit de leurs infortunes , alors tu rendras compte de mes affaires à Padery , si tu le trouve (comme je n'en doute nullement) & tu recevras de luy les instructions nécessaires pour mon évafion , tu reviendras enfuite à la Caravanne , où tu rencontreras d'abord des gens emprefsez à t'apprendre de bonne foy que j'auray retrouvé le joyau qu'on t'avoit accusé fauffement de

HISTORIQUE. 105
m'avoir dérobé. Tu te feras
aussi tost ramener dans ma
tente ou je t'accorderay la
grace due à ton innocence.

Cette Scene fut jouée à mer-
veille, & l'Esclave fidele en
fut heureusement quitte pour
quelques coups de bâton. Sa
fuite le garantit des autres ou-
trages dont la credulité de ses
Camarades alloit l'accabler. Il
courut à droite, à gauche, &
sur le bord de la Mer, com-
me un furieux, protestant de
son innocence aux arbres, aux
rochers qui s'offroient à son
passage. Il vit Paderi à qui il

parla en gesticulant en homme désespéré ; il luy conta de la sorte son affaire , & apprit de luy tout ce que son Maître pouvoit souhaiter d'apprendre. Enfin comme si toutes les oreilles eussent été sourdes à ses cris , il le quitta en levant les bras au Ciel , & reprit le chemin de la queue de la Caravanne qui voyoit parfaitement & d'un œil de compassion , l'extrême affliction de ce misérable.

Alors il s'entendit appeller par son nom , il vit venir à luy des gens qui luy annoncerent

que la colere de son Maistre étoit apaisée , & qu'il avoit retrouvé son joyau , qu'il ne doutoit point de son innocence , que sa grace estoit sûre , qu'il se reprochoit son injustice , & qu'enfin il le redemandoit luy-même.

L'Esclave fut ainsi reconduit , comme il s'y attendoit , dans la tente de son Maistre , qui eût l'indulgence de luy pardonner les mauvais traitemens qu'il luy avoit fait souffrir. Mais ce n'étoit pas là de quoy il étoit question , & dès que les mediateurs de cette

grace furent sortis , la conversation changea d'objet. Il luy apprit ce que Paderi luy avoit dit ; & cela ne rouloit que sur les quatre paroles que voicy.

Tout est prest. Qu'il parte cette nuit sans faute. Le vent est bon. Je l'attends.

Cela estant , luy répondit Mehemet , disposons - nous donc à partir.

En effet , entre la premiere & la seconde priere de la nuit , il fit avertir tous ceux de ses gens qui se trouverent en état de le suivre ; il laissa ses tentes ,
&

& tout son bagage , & gagna le bord de la Mer , où il trouva Paderi qui l'attendoit avec sa Chaloupe , qui le mena aussitôt à bord de son Bâtiment , & qui à l'instant fit mettre toutes les voiles dehors , & cingler du costé de l'Europe.

Je croy que le Lecteur ne fera pas fâché de me voir en cet endroit substituer à mon raisonnement historique les Lettres originales que Paderi envoya à ce sujet à M. Desalleurs , qui luy avoit ordonné positivement de luy écrire de toutes les Echelles du Levant ;

Février 1715.

S

210 JOURNAL
& de tous les Ports où il mouil-
leroit. Ce qu'il fit à peu près en
ces termes :

Des Dardanelles le 15. Aoust
1714.

MONSEIGNEUR,

*Vous m'avez ordonné de
vous écrire de tous les endroits
où je pourrois le faire. Quoy-
qu'il n'y ait que quatre jours que
nous sommes sortis de Constantino-
ple, approuvez que je vous donne
par cette Lettre une marque de mon
attention à mon devoir.*

Je suis arrivé à midy icy , & j'ay aussitôt esté chez M. le Consul à qui j'ay rendu vostre Lettre.

Dans le temps que nous conferions de nos affaires , on est venu le prier de la part du Diczydar de faire embarquer dans nostre Bastiment un Thokodar du Capitaine Pacha pour le débarquer à Chio. Il a répondu que cela ne se pouvoit pas , parce que le Capitaine estoit chargé à l'avanture pour s'en aller en France. S'il nous venoit souvent de pareils gens nous demander passage , la nécessité de les refuser tous , & la crainte de ce qui en pourroit ar-

S ij

212 JOURNAL :

river, ne laisseroit pas de nous embarrasser. Quoyqu'il en soit je vais profiter d'un vent frais qui se leve, & continuer ma route. Je suis avec un profond respect, Monseigneur, &c.

A Chypre, le 24. Aoust.

MONSEIGNEUR,

J'ay eû l'honneur de vous écrire des Dardannelles le 15. du courant, qui fut le jour de nostre partance. Le vent estoit bon lorsque nous mîmes à la voile; mais deux heures après il nous devint

Je contraire, que nous fûmes obligez le lendemain de relâcher au Port Sigre à Mitelin, le 17. & le 18. Nous avons remis à la voile avec vent arrière ; mais nous l'avons échappé belle, à la hauteur de Chio. Nous avons rencontré la Patrone du Grand-Seigneur qui nous a tiré deux coups de Canon pour nous faire aller à l'obedience. Cependant le vent estant fort, j'ay jugé plus à propos de m'éloigner que de m'approcher. J'ay continué ma route, & nous sommes, Dieu mercy, arrivez icy aujourd'huy à dix heures du matin. J'ay d'a-

bord esté chez le Consul à qui j'ay remis la Lettre dont vous m'aviez chargé pour luy. Il nous a fait beaucoup d'offres de service; il a même fait grace au Capitaine Decuges des droits de l'Echelle. Je vais partir présentement, & faire tous mes efforts pour me rendre à Payas le plûtôt qu'il me sera possible. Je suis, &c.

A Alexandrette le 13. Septembre 1714.

MONSEIGNEUR,

Je n'ay pas manqué de vous

HISTORIQUE. 215

écrire de Chypre le 24. du mois passé , au moment que j'allois en partir pour me rendre au plutôt à Payas , où je suis arrivé le 27. sur le soir. J'ay mis pied à terre pour nous faire reconnoître pour François , mais bien mal m'en a pris ; car j'ay été obligé d'y dormir par la malice du Doüanier , qui m'a dit que puisque nous n'avions point de Marchandises à y décharger , il avoit peur que nous ne fussions Corsaires. Il a ajouté que jamais les Bâtimens n'alloient à Payas , mais bien à Alexandrette ; je luy ay répondu que ce n'avoit pas été mon intention d'y

venir, que je m'étois égaré, & que j'avois pris Payas pour Alexandrette. Enfin quelque chose que je luy pusse dire, malgré la perruque, & le chapeau que j'avois, & le titre de Capitaine que je portois, il m'a fait mettre à la Tour. Le lendemain au matin il m'a demandé si j'avois un commandement, puisque je venois de Constantinople, je luy ay fait voir celui que vous m'aviez donné; alors il n'a eu plus rien à dire. Cependant il a voulu voir si nous n'étions pas chargé de quelques Marchandises deffendues, à quoy je ne me fais point opposé,

HISTORIQUE. 217

opposé , parce qu'il me retenoit
 toujours à terre : aussi-tost avec
 deux Valets du Vairvode il s'est
 fait mener à bord; j'avois heu-
 reusement recommandé la veille qu'on
 les fit bien boire , si cela arrivoit ,
 (ce qu'on a fait ;) parce que les
 Armeniens qui estoient dans
 le Bâtiment , & pour lesquels
 j'ay payé douze piastres , m'em-
 barraissoient plus que je ne peux
 vous le dire.

Sur ces entrefaites j'ay appris
 que les Pèlerins viendroient bien-
 tost , & sur le champ j'ay fait ap-
 pareiller , après avoir seulement
 acheté 300. citrons , des pêches ,
 Février 1715. T

218 JOURNAL

Et d'autres fruits ; je suis arrivé
icy le 18. J'ay d'abord été chez le
Consul à qui j'ay rendu la Lettre
que vous m'avez donné pour
luy, Et celle que vous écrivez à
M. Pollerin, Consul d'Alep, à
qui il l'a aussi-tôt envoyée par un
Exprès.

C'est icy le meilleur endroit du
monde ; mais ce grand Payas est
un vray coupe-gorge ; Et ceux
qui vous ont proposé cet endroit,
ne le connoissent assurément pas.
Je suis, &c.

HISTORIQUE. 219

A Alexandrette , le 29. Septembre 1714.

MONSEIGNEUR,

Après avoir resté longtemps icy à attendre des nouvelles , à la fin nostre Messager est arrivé : il m'a assuré que M. l'Ambassadeur étoit tout à fait en liberté , ce que j'ay été ravi d'apprendre.

Hier à midy il me vint un homme extraordinaire de sa part pour sçavoir ce qu'il y avoit à faire ; je luy ay donné sur le champ toutes les instructions ne-

Tij

cessaires, je luy ay fait voir l'endroit de l'embarquement, qui est à demie lieuë d'Alexandrette; enfin je l'ay renvoyé pour aller luy dire que tout étoit prest, que je l'attendois cette même nuit, & que je le priois de se hâter de partir; ce qu'il a fait heureusement, Dieu mercy, puisque je viens de le recevoir à bord avec tout son monde; je mets à la voile à l'heure même selon vos ordres que je ne manqueray pas d'exécuter de point en point; non seulement jusqu'à ce que Dieu m'ait fait la grace d'arriver au lieu destiné, mais encore dans toutes les occasions où

HISTORIQUE. 221

je pourray vous marquer le profond respect avec lequel je suis,
&c.

De Modon, le 1. Octobre
1714.

MONSEIGNEUR,

Je n'ay pas manqué de vous écrire d'Alexandrette le 19. du mois passé, je vous ay informé dans ma Lettre de nos aventures, & de l'embarquement de nostre Ambassadeur; il me reste à vous dire que le 6. & le 7. de nostre partance nous eûmes une grosse

T iij

222 JOURNAL

tempeste qui nous fatigua tous ,
& particulièrement l'Ambassa-
deur. Le lendemain le temps se
mit au beau : il me dit qu'il
vouloit absolument aller à terre,
je luy representay le danger qu'il
pourroit y avoir , & que vous
m'aviez expressement deffendu
de toucher en aucun endroit des
Estats du Grand Seigneur ; mais
vous mes discours ne servirent de
rien, il ne voulut jamais enten-
dre raison & il fallut le débar-
quer à la rade de la Fenixo en
Asie , où nous mouillâmes le 29.
du passé à midy ; l'eau y étant
bonne , j'en fis faire pour nostre

équipage, & je me disposay à partir la même nuit, parce que j'appris que deux Vaisseaux du Grand Seigneur estoient sortis depuis deux jours du même lieu. Je fis mettre à la voile à deux heures après minuit, le même jour nous nous trouuâmes vis-à-vis du Cacama avec tres peu de vent; vers le midy nous apperçûmes quatre Vaisseaux Turcs mouillés au delà du Cacamo. Je vous laisse à penser, Monseigneur, l'horrible embarras où nous jeta cette découverte, que le vent qui nous étoit contraire rendit encore plus effrayante pour nous; je vins

T iij

alors un petit Conseil entre le Capitaine, le Pilote, le Maître & moy; & je conclus que pour leur épargner la peine de nous envoyer visiter, nous devions faire semblant de les vouloir approcher jusqu'à ce que la nuit nous aidât à nous tirer d'affaire. Vers les cinq heures du soir ils reconnurent à nostre manœuvre que nous avions envie de les tromper, aussi tost ils nous tirèrent un coup de canon, un moment après un second, & un troisième; alors nostre Capitaine effrayé, dit que si nous n'allions pas à eux, ils alloient venir à nous, & que s'ils nous abordent,

ils nous étrangleroient tous. Je m'opposay fortement à son avis, parce qu'il ne me convenoit nullement de le suivre; je luy dis au contraire qu'il n'avoit qu'à relâcher en plein Canal, que la nuit étoit venue, que le vent étoit changé, que nous marchions bien, & que le lendemain s'ils s'aviseroient de nous suivre, ils nous auroient perdu de vue; ce qu'il fit; ne pouvant faire autrement. J'eus dans cette occasion obligation de nostre salut à ma fermeté. Le vent se fortifia pendant la nuit, & continua si favorablement que nous reconnûmes au bout de trois

jour, le Royaume de Candie. Mais comme nous avions un grand Canal à passer, & que nos provisions commençoient à nous manquer, nous avons été obligez hier de relâcher icy pour y prendre tout ce qui nous seroit nécessaire, afin de ne point faire pâir l'Ambassadeur ni son monde. Tous ses gens, luy compris, font le nombre de 18. hommes; ils mangent tous bien, ils ont bon appetit, & ne craignent point la Mer.

J'ay acheté icy des moutons, des poulets, & autres rafraichissemens, & sur tout de belle farine pour luy faire faire des poupees.

par ses gens , car jusqu'aujourd'hui il n'a pas gousté de nostre pain ; il a mangé de celuy qu'il avoit apporté de son Pays , & il m'a juré qu'il n'avoit pas non plus gousté de celuy des Turcs. Je feray , Monseigneur , tout mon possible pour le contenter jusques à Marseille selon les ordres que j'en ay receus de vous. Il est ravi de se voir embarqué , & tous les jours il rend graces à Dieu , & à vous des bons offices que vous luy avez rendus. Je luy ay compté tout ce que vous aviez fait pour l'amour de luy lorsqu'il étoit en prison , & que vous n'aviez rien

oublié pour luy procurer son élargissement ; il en tombe d'accord , & dix fois le jour il me dit : Je n'oublieray jamais Monsieur l'Ambassadeur de France , ni ses bienfaits , & la premiere fois que je verray Sa Majesté , je ne pourray pas m'empêcher de parler de luy , & de luy dire qu'il n'appartient qu'à Sa Majesté l'Empereur de France , d'avoir des Sujets , & des Ministres de la sorte.

Il vous écrit en particulier , Monseigneur , une Lettre que vous recevrez pour vous , avec une autre pour l'envoyer en son

*Pays. J'adresse les Presentes à M.
Goujon, Consul de France à Na-
poly de Romanie. Je suis, &c.*

De Marseille, le 10. Novembre

1714.

MONSEIGNEUR,

*Je continuë à vous écrire sui-
vant vos ordres, que nous arri-
vâmes le huit d'Octobre à
Malthe, où le vent contraire
nous obligea de relâcher ; que
nous en partîmes le 12. après y
avoir esté tres-bien receus, & y
avoir pris des rafraîchissements*

pour continuer nostre route , qu'à cent cinquante mille de Marseille le vent nous obligea encore une fois de relâcher à la coste de Sardaigne , que nous mouillâmes à Portoconté , où je pris de nouvelles provisions aussi bien qu'à Malthe pour M. l'Ambassadeur.

Le 21. nous partîmes dudit Portoconté , & nous arrivâmes icy, graces à Dieu, le 23. Le même jour après que j'eus envoyé à M. Arnoul la Lettre que vous m'avez donné pour luy, M. l'Ambassadeur débarqua aux Infirmeries ; aussitôt M. l'Intendant envoya deux de ses Officiers luy

faire compliment de sa part, & ordonna en même temps qu'on portât aux Infirmeries tout ce qui seroit nécessaire pour luy, & pour son monde. Deux jours après Messieurs les Consuls furent le voir, & luy porterent le Present accoustumé; le 28. il fit son entrée dans la Ville: le mesme jour M. l'Intendant luy envoya le Prevost avec ses Officiers & Archers à cheval, trois Carrosses, un à six chevaux, & deux à quatre, avec lesquels M. de Beauvais Commissaire des Galeries fut le recevoir au Port; il n'avoit alors avec luy que moy, & deux

de ses Officiers, dont l'un portoit son Epée, & l'autre sa grande Pipe; nous passâmes sous le Balcon où estoit la Reyne d'Espagne qui fut bien aise de voir un Ambassadeur Persan en France. Il estoit magnifiquement habillé à la Persienne, il fut loger à la maison de M. de Cartigny, où quatre Archers montent sous les jours la garde à sa porte. Le 31. nous fîmes prendre les Presens qui étoient dans la maison où demouroit l'Armenien qui les avoit apportez. Ils estoient dans un coffre de fer & ce coffre estoit enfermé dans un cabinet dont l'Armenien avoit les clefs. M.

HISTORIQUE. 235

M. l'Intendant pour faire honneur aux Présens du Roy de Perse, envoya les mêmes trois Carrosses avec une Chaise magnifique, le Prevost, ses Officiers, ses Archers, deux Principaux Officiers de l'Ambassadeur, l'Armenien, & moy, pour les apporter en Cérémonie dans la maison de M. de Cartigny. Pour cet effet, nous tirâmes le coffre de la maison de l'Armenien; nous montâmes dans un grand Carrosse, & la même sur nos genoux. M. l'Ambassadeur vint le recevoir hors de la porte: dès qu'il vit ce coffre, il se prosterna les mains.

Février 1715. V.

croisées devant ce dépot qui luy avoit été confié de la part de l'Empereur son Maistre ; il pleura de joye en le considerant , & enfin il s'écria qu'il étoit trop content de son sort , & qu'il oublioit tous les perils où il avoit été exposé , puisque Dieu luy avoit fait la grace de revoir les Presents de l'Empereur son Maistre , & de les remettre en ses mains pour les porter au grand Empereur de France , qui reluit sur la terre , comme le Soleil reluit au monde : De plus , dit-il , au Prevost , & aux Assistans , sçachez , Messieurs , que je n'ay l'obligation

HISTORIQUE. 235

de ce bonheur qu'à M. l'Am-
bassadeur qui est à Constanti-
nople ; qu'il m'a tiré des mains
des Turcs ; qu'il m'a donné
toutes sortes de secours ; qu'il
m'a procuré le Bâtiment qui
m'a amené icy ; qu'il m'a don-
né le * Drogment que voila ;
& qu'il avoit chargé de ses or-
dres , qu'il a bien exécutez ,
puisqu'il m'a enlevé au milieu
de dix mille hommes, & qu'il
m'a enfin amené icy. Il entra
alors en sa chambre avec son Pre-
sent , & aussitôt il fit jetter au
peuple 30. ou 40. piastres en
* Drogment veut dire Interprete.

V ij

monnoye par les fenestres de son
Appartement.

J'oublois à vous dire, Mon-
seigneur, que lorsque nous fû-
mes aux Infirmeries, il fit venir
Agoubekant, l'Arménien qui a-
voit été chargé des Présens à Eri-
van, & qui étoit arrivé un mois
avant nous à Marseille; il le trai-
ta de traître & d'infidèle, & luy
fit les mauvais traitemens qu'il
jugea à propos de luy faire sur des
soupçons bien ou mal fondez,
dont le détail vous est inutile; il
luy ordonna ensuite de luy appor-
ter cinq paquets qui luy apparte-
noient, & qu'il luy avoit remis

carreaux. L'Arménien les fit apporter en effet sur le champ, mais ouverts; de plus il y manquait bien des choses; il demanda à l'Arménien, d'où venoit ce desordre, & qui les avoit décachetez, l'Arménien luy répondit, que c'estoient les Intendants de la Santé. Comment, dit-il, alors, transporté de colere, on ouvre donc icy les hardes des Ambassadeurs, & se tournant du costé de quelques François qui estoient là, il leur dit: Lorsque vos Envoyez, quels qu'ils soient, viennent en Perse chargez de toutes sortes de Marchandises, s'avise-t-on

jamais de les visiter ; j'ay perdu tout mon équipage ; j'ay exposé ma vie cent fois pour m'acquitter d'une commission aussi dangereuse : il ne me reste plus que cinq petits paquets qu'on a encore bien de la peine à apporter icy, & on les ouvre ! on aura sans doute ouvert les Présents aussi, je veux les voir ; en un mot je veux qu'on me les apporte.

Le Pnevôt qui étoit présent, fut chargé du soin de rapporter toutes ces choses à M. l'Intendant, qui luy envoie dire qu'il étoit surpris de ce qu'il avoit trou-

vé ses hardes ouvertes, qu'il n'en avoit aucune connoissance, qu'il alloit s'informer s'il étoit vray qu'on eût eu cette audace, & qu'aussuost il luy rendroit justice; qu'à l'égard des Presents il ne jugeoit pas à propos de les luy envoyer; mais que dès qu'il auroit fait son entrée dans la Ville, il en seroit le maître. Il fut content de cette réponse.

Cependant M. Arnoul envoya chercher les Intendants de la Santé qui lui demanderent à se justifier de la calomnie qu'on leur imputoit. Il les envoya en même temps à l'Ambassadeur, à qui ils dirent

en présence de l'Armenien qu'ils n'avoient jamais songé à visiter ses paquets. L'Armenien déconcerté avoia alors que c'étoit luy qu'il les avoit decachetez de peur des vers. L'Ambassadeur fut satisfait de ces Messieurs, & leur fit compliment ; mais l'Armenien n'en fut pas quitte au même prix.

Je continuëray, Monseigneur, à vous écrire tout ce qui se passera en France au sujet de nostre Ambassadeur. Je profiteray de toutes les occasions qui se presenteront pour vous en donner des nouvelles, c'est la seule marque que je puisse vous donner de mon attachement,

¶

en un profond respect avec lequel
je fais, &c.

J'ay crû que la lecture de
ces Lettres pouvoit contri-
buer à détruire une infinité
de mauvais discours qu'on a
debité dans le monde, & cer-
te consideration m'a determi-
né à les donner telles, à peu
près que je les ay ~~écrites~~.
J'aurois esté quitte de ce soin,
& j'aurois suivi ce Journal
simplement en Historien, si je
n'avois pas regardé ces Origi-
naux comme un sûr moyen de
remettre du moins dans les es-
prits prévenus, le sens com-

Fevrier 1715.

X

mon qui doit y être. Je seray content de l'usage que j'ay fait de ces Lettres, si elles ont le succès que j'en espere: en attendant je procederay, comme je l'ay entrepris, à la conclusion de cette Histoire.

Quelques jours après que l'Ambassadeur de Perse fut entré dans Marseille, M. Arnoul Intendant des Galeres du Roy, & dont toute la France connoît le merite, & Madame l'Intendante son Epouse accompagnez de toutes les personnes de distinction de la Ville, furent le visiter dans la

maison de M. de Cartigny, Inspecteur General des Galeres, chez qui il a logé pendant son séjour à Marseille. Il les receut avec tant de politesse & d'esprit, que tout le monde fut charmé de ses discours, & de ses manieres, quoyque fort differentes des nostres.

Mais le François a communément cela de particulier, que ce qui n'est pas à la mode, luy paroît tout à fait extraordinaire, & ce qu'il trouve extraordinaire luy paroît ridicule. Curieux aujourd'huy à l'excès, de ce qui le dégoûtera par-

faitement demain, il croit que la bigarrerie de son goût, suffit pour autoriser les caprices de son inconstance. Tel est le sort de toutes les nouveautés en France, on se détermine cependant à la fin; mais on n'y mérite les suffrages du Public, qu'après avoir encouru toutes les disgrâces de la censure.

Ce que je viens de dire a son application; mais il est inutile d'en faire ici un détail que tout le monde sait; & d'autres soins m'occupent.

M. l'Intendant après avoir

HISTORIQUE. 247

donné tous les ordres qu'il crût nécessaires pour la commodité de l'Ambassadeur de Perse , & pour la seureté de ses Presents, qu'il avoit confiez à la garde du sieur des Mairais Exempt de la Prevôté des Galeres de Marseille , ne songea plus qu'à luy procurer des plaisirs qui pussent le dédommager des fatigues , & des perils de son voyage ; toutes les Dames & tous les Officiers de la Ville y contribuèrent , par tous les divertissemens qu'on pût imaginer. Les festins , les danses , les promenades , les

X iij

246 JOURNAL
spectacles & les assemblées ne
furent point épargnez; tout
enfin s'anima pour luy faire
des fêtes agréables.

Il y avoit alors à Marseille
un Chaoux du Grand Seigneur,
qui fut témoin des honneurs
que recevoit tous les jours
l'Ambassadeur de Perse. Il se
trouva justement logé à quatre
pas de sa maison. Il apprit
qu'il devoit retourner dans peu
de jours à Constantinople, &
il ne voulut pas le laisser partir
sans le voir. Il l'envoya cher-
cher par un de ses Domesti-
ques qui le luy amena sur le
champ.

Me donnois-tu bien, luy
 dit-il, dès qu'il le vit? Non,
 Seigneur, luy répondit l'au-
 tre, mais j'ay ouï parler de
 vous. Hé bien, reprit-il, puis-
 que tu sçais que je suis echuy
 qu'en nommoit à Constanti-
 nople Kadgi Mehemet, va di-
 re de ma part à ce malheureux,
 à ce fils de Pêcheur, à ce chien
 de Mehemet Aga grand Doua-
 nier, que je n'étois ni Mar-
 chand, ni Pelerin, qu'il est la
 cause que j'ay perdu cent
 bourses, mais que si Dieu me
 fait la grace de retourner en

Cinquante mille écus.

Xiiiij

Perse, je veux faire cloûter les yeux à cinq cens de vos Marchands. Avons-nous la Paix ou la Guerre avec vous ? Nous avons la Paix, Seigneur, repris le Chaox en tremblant. Cela étant, luy dit-il, quel mal y avoit-il que je fusse Ambassadeur icy ? m'y envoyoit-on pour vous nuire ? j'y viens renouveler une ancienne amitié qu'il y a entre l'Empereur de France & le mien, & vous vous opposez à mon passage, vous m'enfermez dans vos prisons, vous tourmentez mes Domestiques, & vous pillez mon

bien ! Je vous reconnois mal-
 heureux, fils de Polchours, à
 ces marques d'infidélité ! Je suis
 le maître de se trancher la tête ;
 mais cela ne feroit pas juste.
 Tu n'es point dans nos Etats ;
 & je suis sur les Terres de nos
 amis, chez qui je ne voudrois
 pas violer les droits de l'hos-
 pitalité qu'ils s'accordent. Sci-
 gneur, lui dit le pauvre Chaoux
 bien effrayé, c'est le grand
 Doüanier, qui est seul cause de
 vostre malheur, ne vous en
 prenez pas à moy, je n'y ay
 aucune part. Non, non, re-
 prit-il, je ne m'en prends pas

à toy non plus ; mais dis lui
seulement ce que tu viens d'en-
tendre. Salué de ma part le
Chaoux Bachy, c'est un fort
honnête homme ; & l'Emir
Cheleby que je considère fort.
Je te donnerai des Lettres pour
eux, reviens les chercher avant
de partir.

Le Chaoux lui promit de
n'y pas manquer ; mais il se
garda bien d'en rien faire ; & il
ne fût pas plutôt hors de la
maison, qu'il jura de n'y ja-
mais rentrer.

M. de Beauvais, Commis-
saire Ordonnateur, & plusieurs

Officiers de Marine furent témoins de cette conversation , qui fut suivie après le dîner , d'une Cavalcade à Mazargue.

M. l'Intendant avoit , dès le commencement , eu soin de luy faire donner des chevaux qu'il fit harnacher à la Persienne , & qui luy servoient tous les jours à s'aller promener par tout où il jugeoit à propos ; tantôt dans la plaine de S. Michel , & tantôt à Mazargue , où il fut trois fois , & où il mit tous les Païsans & toutes les Païsanes en train de danser des rigaudons & d'autres danses

du País. Ces festes étoient tous jours suivies, ou de grands repas, ou de collations magnifiques, qui finissoient ordinairement par des Présens de piéces d'étoffe, ou d'argent même qu'il donnoit de bonne grace à ceux & à celles qui lui plaisoient.

Sur ces entrefaites la Cour envoya M. de S. Olon à Marseille, pour luy faire de la part du Roy, les honneurs de la France, & pour l'amener jusqu'à Paris. Quelques jours après son arrivée, il régla l'ordre & la cérémonie du voyage;

& le vingt-trois Decembre mil sept cent quatorze il sortit de Marseille precedé d'un Détachement de Cavalerie du Regiment de la Reine, suivi des Gardes de M. le Comte de Grignan. Les Gardes & le fleur des Marais leur Exempr autour du brancar où estoient les Présents qui estoient portez par deux mules. Les Officiers, Massiers, & autres gens de la Maison de l'Ambassadeur devant & autour de la personne. La Marchaussée de Provence s'estant avancée sur le chemin d'Aix à Marseille, se fit voir

audr Ambassadeur, à mesure
qu'il passoit, & marcha après
luy.

Il fut coucher à Aix, & le
lendemain à Lambéz, où Ma-
dame de Simiane & tous les
principaux de la Ville furent le
voir. Il leur donna le Caffé &
les pria de danser, ce que Ma-
demoiselle de Simiane fit de
bonne grace.

De Lambéz à Orgon.

D'Orgon à Avignon.

D'Avignon à Orange, où
il receut la visite des Messieurs
& des Dames de la Ville, à qui
il donna le Thé & le Caffé, &

HISTORIQUE. 255
qu'il pria de danser, & qu'ils
firent.

D'Orange à Pierre-Latte.

De Pierre-Latte à Montelimar.

De Montelimar à Oriol.

D'Oriol à Valence, où la
Garnison se mit sous les armes
& monta la garde chez luy.

De Valence à S. Vallier.

De S. Vallier à Vienne, où
la Garnison luy fit les mêmes
honneurs qu'à Valence, & où
il receut les Dames & les Mes-
sieurs à qui il donna le Thé &
le Caffé, & qu'il pria de danser
à l'ordinaire.

De Vienne à Lyon, où il receut toutes sortes d'honneurs, où il fut visiter l'Eglise de saint Jean dont il fit sonner la grosse Cloche. Il demanda aussi à voir la Maison de Ville, mais il vit une si grande affluence de monde le jour qu'il avoit choisi pour cette Cavalcade, qu'il n'y voulut pas entrer. Il y séjourna quatre jours. Il est bon de remarquer, & de dire en passant, qu'il faisoit des presents de pieces d'étoffe & d'argent même dans tous les lieux où on le recevoit à sa fantaisie.

De

HISTORIQUE. 457

De Lyon à la Bresse.

De la Bresse à Tarare.

De Tarare à S. Syphorien.

De S. Syphorien à Roüant.

De Roüant à la Pacodiére.

De la Pacodiére à la Palisse.

De la Palisse à Varenne.

**De Varenne à Moulins, où
il séjourna , & où il donna à
plus de quarante personnes de
distinction de la Ville un repas
magnifique à la Persienne , &
à la Françoisé.**

**De Moulins à S. Pierre le
Moustier.**

**De S. Pierre le Moustier à
Nevers.**

Février 1715.

Y

JOURNAL
De Nevers à la Charité.
De la Charité à Caunes.
De Caunes à Neuvil.
De Neuvil à Briart.
De Briart à Montargis.
De Montargis à Nemours.
De Nemours à Melun.
De Melun à Charenton,

où il arriva le vingt-six Janvier
de la présente année. Il y des-
cendit dans la maison de M.
Dyonis , où on avoit eu soin
de luy preparer toutes les com-
moditez imaginables.

A l'exception de quelques
circonstances, tous les Lecteurs
sont en cet endroit presque

aussi bien instruits que moy,
 du reste des choses qui con-
 cernent l'Ambassadeur de
 Perse ; & chacun sçait qu'il
 n'y a ni Curieux, ni Curieuses
 à Paris qui n'aient été le voir à
 Charenton, & prendre sa part
 des festes, de la musique, & des
 liqueurs dont il y regaloit tout
 le monde. Il y séjourna treize
 jours ; & le lendemain de
 son arrivée, M. le Baron de
 Breuille, Introduteur des
 Ambassadeurs & Princes Étran-
 gers, y alla luy faire un Com-
 pliment, de la part du Roy ;
 honneur que Sa Majesté ne fait

1660 JOURNAL

qu'étrés-parements & dans des occasions singulières.

Le voicy moi pour moi.

L'Empereur de France, mon
Maistre, le plus grand, & le
plus pieux des Empereurs Chré-
tiens, le plus magnifique des Rois
de l'Europe, le plus puissant en
guerre tant sur la Terre que sur
la Mer, toujours invincible, l'a-
mour de ses Peuples & le modèle
parfait de toutes les vertus
Royales, m'envoie, Monsieur,
vous faire un Compliment de fa-
part, & se réjoindre de vostre ar-
rivée auprès de Paris, la Ca-
pitale de son Empire, la plus ri-

HISTORIQUE. 261

cha. & la plus superbe des Villes de la partie du monde que nous habitons. Il sçait que l'Empereur vostre Maistre, est le plus magnifique, & le plus puissant Empereur de l'Orient, & il est persuadé qu'ayant à sa Cour autant de Personnages illustres qu'il en a, il vous a choisi entr'eux comme un Sujet d'un merite distingué, & capable d'estre le lien de l'union de deux si Puissants Monarques; il vous donnera, Monsieur, en toutes occasions des marques de l'estime, & de la consideration qu'il a pour un Ambassadeur qui vient de la part d'un si grand Em-

pereur. Pour moy, Monsieur, je regarde comme un bonheur d'estre le premier à qui il ait ordonné de vous venir complimenter de sa part; j'iray au sortir de cette conférence luy rendre compte de l'exécution de ses ordres, & en prendre de nouveaux pour vostre entrée à Paris; & vostre audience à la magnifique Cour de Sa Majesté Imperiale.

Le sept de ce mois M. le Maréchal de Matignon & M. le Baron de Breteuil allerent le prendre à Charenton dans le Carrosse du Roy suivi de ceux des Princes & Princesses

HISTORIQUE. 263

de la Maison Royale, & l'amenèrent dans ce Carrosse, jusqu'à l'entrée du Fauxbourg S. Antoine, où ils descendirent dans la maison de M. Tiron de Villegenon qui les receut, & les regala avec toute la délicatesse, l'abondance & la magnificence imaginables. Après le diner, ils monterent tous trois à cheval, & entrerent dans Paris dans l'ordre qui suit.

La Compagnie des Inspecteurs de Police à cheval uniformément habillez, marchoit à la teste de tout.

A la distance de 30. ou 40. pas le Carrosse du Baron de Breteuil, & ceux du Maréchal de Matignon.

Un Brancar porté par deux mulets du Roy, sur lequel étoient les Présens que l'Ambassadeur apporte au Roy de la part du Roy de Perse : devant & derriere ce Brancar huit Trompettes de la Chambre du Roy à cheval, douze chevaux de main des deux Ecuries du Roy, magnifiquement harnachez & menez par des Palefreniers de la livrée de Sa Majesté.

Quatre

Quatre chevaux de Sa Majesté avec des harnois à la Persienne & menez en main par des Persans.

Dix Persans ou Armeniens à Cheval portant haut de riches fusils appuyez sur la cuisse.

Deux Armeniens chargez du soin des Presens du Roi de Perse.

Deux Pages de l'Ambassadeur, son Maître des Cere-
monie, & son Secrétaire, l'Inter-
prete.

L'Ambassadeur sur un cheval harnaché à la Persienne avec le Maréchal de Matignon à sa droite, & le Baron de
Février 1715. Z

Breteuil à sa gauche marchant tous trois de front.

Les Laquais Persans & Armeniens de l'Ambassadeur autour de son cheval ; ceux du Maréchal & du Baron de Breteuil à côté de leurs chevaux.

L'Ecuyer de l'Ambassadeur portant l'Etendart du Roy de Perse , marchant immédiatement derrière luy avec un Page qui portoit le sabre de l'Ambassadeur appuyé sur sa cuisse. Tous les chevaux qui ont servi à cette Entrée étoient des Ecuries du Roy.

La marche étoit fermée par

le Carrosse du Roy , par ceux
 de Madame la Duchesse de Ber-
 ry , de Madame , de M. le Duc
 d'Orleans , de Madame la Du-
 chesse d'Orleans , de Madame
 la Princesse , de Madame la
 Duchesse Doüairiere , de M. le
 Duc & de Madame la Duchef-
 se , de Madame la Princesse de
 Conty Doüairiere , de M. le
 Prince , & de Madame la Prin-
 cesse de Conty , de M. le Duc
 & de Madame la Duchesse du
 Maine , de M. le Comte de
 Toulouse , de Madame la Du-
 chesse de Vandôme , & par ce-
 luy de M. le Marquis de Tor-

Z ij

cy, Ministre & Secrétaire d'E-
tat pour les affaires estrangeres.

Le 19. de ce mois, M. le
Maréchal de Matignon & M.
le Baron de Breteüil, allerent
dans le Carrosse du Roy le
prendre à l'Hostel des Ambas-
sadeurs, pour le conduire à
Versailles. Toute la suite fut
montée sur des chevaux de la
grande & de la petite Escurie,
comme le jour de son entrée :
l'Estendart de Perse marchoit
à costé du Carrosse : les douze
Fusilliers de l'Ambassadeur
aussi à cheval le fusil haut le
precedoient: le Present du Roy

HISTORIQUE. 269

de Perse estoit porté dans un autre Carrosse , par le sieur Agoubchant , Armenien , à qui la clef en avoit esté confiée à Erivan : le Carrosse du Roy s'arresta dans l'avenüe de Versailles, chez le sieur Bontemps , premier Valet de Chambre du Roy , & Gouverneur du Palais des Thuilleries , qui avoit fait preparer toutes sortes de rafraichissements pour l'Ambassadeur & pour sa suite ; le cheval que l'Ambassadeur devoit monter l'y attendoit, avec des chevaux frais , pour toute sa suite, ainsi que les Trom-

Z iij

pettes du Roy destinees pour accompagner sa marche, qui se fit en cet ordre, jusques au Chasteau. Le Carrosse du Baron de Breteuil, precedé de trois de ses domestiques à cheval: les deux Carrosses du Maréchal de Matignon, precedez de même: douze chevaux de main des deux Escuries du Roy magnifiquement harnachez & menez par des Palefreniers de Sa Majesté: quatre chevaux du Roy avec des harnois à la Persienne, & menez en main par des Perlans: les douze Fusilliers à pied, por-

tant haut leurs fusils : plusieurs
 domestiques de l'Ambassadeur
 à cheval : le Secrétaire à la
 conduite des Ambassadeurs :
 le Moula de l'Ambassadeur ou
 Docteur de sa Loy : son Tre-
 sorier : le Page qui porte sa
 pipe : les huit Trompettes
 de la Chambre du Roy :
 Agoubéant aussi à cheval , &
 portant sur ses deux mains le
 Present & la Lettre du Roy de
 Perse enveloppez dans une
 étoffe de soye à fleurs d'or : le
 Maître des Ceremonies de
 l'Ambassadeur , & l'Interprete
 à costé de luy : l'Ambassadeur

Z iij

sur un cheval du Roy harnaché à la Persienne : le Maréchal de Matignon à la droite, & le Baron de Breteuil à la gauche, marchant tous trois de front : les Valets de pied Persans & Armeniens de l'Ambassadeur, autour de son cheval : la livrée du Maréchal de Matignon & celle du Baron de Breteuil à costé de leurs chevaux : l'Escuyer de l'Ambassadeur à cheval, portant l'Estendart du Roy de Perse, marchoit immédiatement derrière luy, avec un Page qui portoit le sabre de l'Ambassadeur,

appuyé sur sa cuisse : le Carrosse du Roy fermoit la marche. Les Fusiliers de l'Ambassadeur laisserent leurs armes à la grille de l'avant-court du Chasteau ; & continuerent de marcher sans armes. L'Ambassadeur trouva dans l'avant-court les Gardes Françoises & Suisses, au nombre de deux mille hommes sous les armes, les tambours appellant : son Escuyer laissa l'Estendard de Perse en dehors de la porte de la cour du Roy, où l'Ambassadeur trouva les Gardes de la Porte & de la Prevosté aussi en

hayé & sous les armes : elle étoit remplie d'une si grande multitude de personnes, que les Gardes eurent bien de la peine à faire faire place pour la marche qui se fit autour de cette cour, à la veüe des fenestres de Sa Majesté. A onze heures, l'Ambassadeur accompagné du Maréchal de Matignon & du Baron de Breteuil, traversa la cour à pied, pour aller à l'Audience du Roy par le degré, qui conduit au grand appartement de Sa Majesté. L'Ambassadeur avant que d'y aller, mit son sabre à son

costé: il portoit outre cela un grand poignard dans un étuy d'or à sa ceinture, qu'il n'est permis qu'aux Seigneurs qui sont Officiers du Roy de Perse de porter. Le Secrétaire à la conduite, marchoit à la teste du cortège, & Agoubéant portant sur ses mains le Present découvert & la Lettre du Roy de Perse, précédé des huit Trompettes du Roy, marchoit immédiatement devant l'Ambassadeur: il fut reçu au bas de l'Escalier, par le Marquis de Dreux, Grand Maître des Ceremonies, & par

le sieur des Granges, Maître des Ceremonies, les cent Suisses estant sur l'escalier en habit de ceremonie, la halberde à la main: à la porte de la Salle des Gardes en dedans il fut receu par le Duc de Noailles, Capitaine de la premiere Compagnie des Gardes du Corps, qui estoient en haye & sous les armes: ce fut là que l'Ambassadeur prit la Lettre des mains d'Agoubehant, & la porta jusqu'au Thrône du Roy: elle estoit dans un sac de brocard d'or d'environ un pied & demi de longueur. Le

Thrône de Sa Majesté élevé de huit marches , estoit au fond de la gallerie de son grand appartement , en sorte que l'Ambassadeur arrivant par la porte qui est à l'autre bout de la gallerie , apperceut en entrant Sa Majesté assise sur son Thrône , ayant auprès d'elle Monseigneur le Dauphin, & tous les Princes de la Maison Royale: Sa Majesté avoit un air si grand , & si majestueux , que l'Ambassadeur en fut beaucoup plus frappé , que de l'éclat des pierreries de la Couronne dont l'habit de Sa

Majesté estoit couvert : ce fut là qu'il commença son premier salut. Sa Majesté en mesme temps se leva, & osta son chapeau : la foule des Courtisans estoit si grande, que malgré la vaste étendue de cette gallerie, l'Ambassadeur fut long temps sans pouvoir approcher du Thrône, & fit son dernier salut, en y abordant, & monta jûsques sur le haut du Throne : le Marêchal de Matignon, le Duc de Noailles, le Marquis de Torcy, & le Baron de Breteüil y monterent aussi. L'Ambassadeur

en approchant du Roy, remit d'abord la Lettre du Roy de Perse entre les mains de Sa Majesté, qui la remit aussi tost entre les mains du Marquis de Torcy. Sa Majesté se couvrit; & après que l'Interprete luy eut expliqué ce que l'Ambassadeur disoit, & dont voicy les propres termes :

C O M P L I M E N T
de Monsieur l'Ambassadeur de
Perse; interpreté & prononcé
par le Sieur Paderi au Roy.

S I R E,

L'Empereur mon Maistre qui est

au service de Dieu & observateur
de la Loy du Grand Prophete, m'a
envoyé exprés, moy qui suis son
esclave, au service de Vostre Ma-
jesté, pour demander à Dieu la
continuation de sa santé, en même
temps augmenter & renouveler
l'ancienne amitié. Il m'a ordonné
de fortifier les fondemens de cette
alliance, de la maniere que Vostre
Majesté souhaitteroit. De plus j'ay
ordre de donner satisfaction, en
tout ce que Vostre Majesté peut de-
siner & de l'executer, pour ce qui
regarde encore quelques affaires
que Vostre Majesté a souhaitté.
Vostre esclave, SIRE, a ordre de la
part de son Empereur de luy donner
toute la satisfaction qu'un fils doit
donner à son Pere puisqu'il consi-
dere Vostre Majesté comme son propre
Pere,

Pere; de plus SIRE, Elle peut estre assurée qu'il ne rompra jamais de son costé, le traité ny le noble seing Signé, à moins qu'il ne provienne de la part de Vostre Majesté.

J'espere aussi que Dieu me fera la grace d'exécuter les ordres que Vostre Majesté me donnera icy; maintenant que j'ay le bonheur de la voir dans son Trone de gloire, je sens que c'est bien peu de chose d'avoir tant pâti pour le service de deux si grands Empereurs.

Que Dieu conserve à jamais Vostre Majesté sur son Throne éclatant; qu'il confonde toujours ses ennemis leur fasse ressentir la puissance de son bras redoutable, & qu'il luy plaise donner à Vostre Majesté & à mon Empereur une
Février 1715. Aa

*Paix profonde. Que Dieu le
veuille.*

Ce discours fini, Sa Majesté
osta son chapeau, & l'Ambassa-
deur sortit du Thrône. Quand
il fut sur la dernière marche,
il prit le Present du Roy de Perse
de la main d'Agoubchant, le
remit entre les mains du Mar-
quis de Torcy, & fit un salut au
Rôy; la même foule qu'il avoit
trouvée en abordant au Thrône,
l'empêcha d'en faire davantage,
& on eût bien de la peine à la per-
cer pour arriver au bout de la gal-
lerie, où d'un côté il y avoit des
gradins remplis des Dames de la
Cour. Il fut ensuite conduit à
l'audience de Monseigneur le
Dauphin, à qui il fit le Compli-
ment qui suit :

COMPLIMENT
de l'Ambassadeur de Perse à
Monseigneur le Dauphin.

MONSEIGNEUR,

*Je prie sa Divine Majesté qu'il
veuille vous conserver, qu'il aug-
mente vos jours & vos années ;
que vous deveniez beaucoup vieux,
que vous imitiez vostre grand Pere,
ce grand Empereur, à qui Dieu
donne longue vie ; afin qu'il puisse
vous donner l'éducation nécessaire
pour gouverner son Empire autant
que celui de ce grand Empereur,
que Dieu le fasse.*

*Si j'osois prendre la liberté,
Monseigneur de me prosterner pour
vous baiser la main, je le ferois*

Aa ij

avec beaucoup de respect & mais celuy que j'ay pour vostre personne sacrée, est si grand que je n'ose m'en approcher de si près; c'est le seul motif qui m'en empêche. Que Dieu augmente vos jours & vous fasse vieux.

Cependant il luy baïsa la main, & se retira.

Après que luy & toute sa suite eût été traité par les Officiers du Roy, il partit & fut reconduit à l'Hôtel des Ambassadeurs, par le Baron de Breteuil, dans le Carrosse de Sa Majesté, sans faire à cheval la même marche qu'en arrivant, à cause de la pluye.

UNIVERSITY OF MICHIGAN



3 9015 01375 3234

Handwritten text, possibly "S. H. 1" and "L. E. 1", visible through the paper.

